

Liste Mélusine Octobre 2009

jeudi 1 octobre 2009 10:30

TR: Prolongation « Hommage à Rozsda »

Bonjour,

Pour ceux qui seraient dans la région parisienne à cette date, j'attire votre attention sur cette visite privée, organisée par José Mangani à l'intention de notre association.

André Breton écrivit de son œuvre : « Voici le haut exemple de ce qu'il fallait cacher si l'on voulait subsister, mais aussi de ce qu'il fallait arracher de nécessité intérieure à la pire des contraintes ». (*Le Surréalisme et la peinture*).

Bien cordialement. Henri Béhar

vendredi 2 octobre 2009 12:16

Séminaire 2009-2010

Chères amies, chers amis,

vous trouverez le programme du séminaire de notre centre à l'adresse suivante:

<http://melusine.univ-paris3.fr/Seminaire2009-2010.htm>

Il est téléchargeable au format PDF. Cependant, pour celles et ceux qui auraient des difficultés techniques, le voici (ci-dessous) en texte seul.

Si vous êtes de passage à Paris, ne manquez pas de venir y faire une visite.

C'est un lieu de rencontre convivial et scientifiquement productif.

Bien cordialement. HB

Centre de recherches sur le surréalisme. UMR 7171 CNRS. (Directeur : Henri BEHAR)

Programme du séminaire 2009-2010

Le portrait surréaliste

16 octobre 09 Maryse Vassevière Portraits et autoportrait dans Anicet

13 novembre 09 Henri Béhar Les portraits de Breton : l'image d'Épinal

11 décembre 09 Jean-Pierre Zubiato Paul Eluard portraitiste

15 janvier 10 Florence Delay Les portraits surréalistes de Ramón Gómez de la Serna

12 février 010 Agnès Horvath Le portrait dans le surréalisme hongrois

12 mars 10 Sarah Troche L'autoportrait surréaliste entre automatisme, projection et décentrement

16 avril 10 Françoise Py et Jean-Clarence Lambert Portrait de Jean-Clarence Lambert en critique d'art

14 mai 10 Rym Abdelhak Les paradoxes du portrait chez René Crevel

4 juin 10 Biliانا Vassileva Fouilloux

Le portrait chorégraphique surréaliste de Carolyn Carlson, Blue Lady, 1983

Les séances auront lieu à l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle Centre Censier

13 rue de Santeuil, 75005-PARIS (Métro Censier-Daubenton), salle 410 (4ème

étage) le vendredi de 16h à 18h. Séminaire sous la direction de Gabriel

Saad, Maryse Vassevière et Françoise Py.

vendredi 2 octobre 2009 15:40

Pour Mélusine

Copie pour mélusine

Cher Eddie, voici la sortie d'un ouvrage intéressant pour nos champs de recherches.

Bien à vous et à bientôt,

Fabrice Flahutez

Chers collègues, en vous souhaitant une bonne rentrée, je vous fais part de la sortie de mon livre,

Apollinaire, une biographie de guerre, 1914-1918-2009, Paris, Tallandier, 2009

Amitiés, Annette Becker.

« J'ai tant aimé les Arts que je suis artilleur » écrivait Guillaume

Apollinaire, engagé volontaire dès 1914.

L'écrivain aux identités multiples – apatride patriote, soldat français au nom étranger – fait l'expérience des combats, de la peur, de la souffrance. Blessé à la tête – l'image héroïque du bandage est promise à une belle postérité, bien plus que la grippe espagnole qui l'emporte en 1918 –, il reste mobilisé à Paris. L'amoureux (Lou, Madeleine, Jacqueline), l'écrivain, le journaliste, le censeur, participe à la mise en forme publique, à la

construction et reconstruction de l'immense événement 14-18. Lequel, en retour, nourrit son oeuvre d'écrivain et de critique d'art, l'amène à pousser au plus loin les frontières de l'avant-garde, de l'artisanat de tranchée au *ready made* en passant par *Les Mamelles de Tirésias*, pièce créée en 1917. À ses côtés, on croise, entre autres, Picasso, Tzara et Cendrars, Ernst, Duchamp, Larionov, Breton, Éluard, Chagall et Delaunay, Cocteau, des engagés volontaires et des embusqués, des anonymes qui ont partagé son quotidien dans les tranchées ou sur le front domestique. La correspondance de guerre de l'écrivain, ses écrits divers ne sont largement connus ou rétablis que depuis quelques années et le récit dans lequel il avait été enfermé est ici modifié. En un jeu de miroirs, le poète en guerre, combattant à la fois extraordinaire et banal, permet de mieux comprendre le conflit. Le suivre, c'est construire une guerre bien à lui, à l'aune de ses certitudes, de ses anxiétés, de ses rejets, et une guerre qui appartient à tous. La mémoire de son engagement et de sa blessure ont hanté des générations d'artistes et d'écrivains, français ou étrangers, qui continuent à s'interroger sur la Grande Guerre.

Annette Becker est professeur à l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense. Elle est spécialiste des violences extrêmes et des cultures de guerre. Elle a publié plusieurs ouvrages sur les intellectuels et les artistes en guerres mondiales et sur la mémoire des traumas.

samedi 3 octobre 2009 14:52

L'exposition de Manchester

Cher Eddie Breuil et chers Mélusines et Mélusins,

Je voudrais vous signaler la très belle exposition d'oeuvres de femmes surréalistes, "Angels of Anarchy", à la Manchester Art Gallery en Angleterre, jusqu'au 10/01/2010. J'en viens et elle vaut le coup d'oeil, c'est sans doute l'expo la plus importante en Europe de cet aspect du mouvement depuis celle de Lausanne en 1985.

Bien à vous, Georgiana Colvile.

lundi 5 octobre 2009 14:41

semaine_40

Semaine 40

- Benjamin Péret •
- Victor Brauner •
- Miro Dupin • Miro Tériade •
- L'écriture en contexte : littérature, théorie et avant-gardes françaises au XXe siècle
- Marges du Surréalisme et traduction •
- Erwin Blumenfeld •

Association des Amis de Benjamin Péret (<http://www.benjamin-peret.org/>)

Lettre d'information n° 44

Le catalogue de l'exposition "Benjamin Péret et les Amériques" est en souscription (12 euros jusqu'au 15 novembre).

<http://www.benjamin-peret.org/association/presentation/benjamin-peret-et-les-ameriques.html>

Guy Cabanel dédicacera Maliduse le 13 octobre 2009.

"La subversion des images" . Un texte de Fabrice Pascaud à propos de l'exposition au Centre Pompidou.

<http://www.arcane-17.com/rubrique,la-subversion-des-images,1195239.html>

Merci de votre fidélité

Association des amis de Benjamin Péret

50, rue de la Charité

69 002 Lyon

France

09 75 80 19 72 <http://www.benjamin-peret.org> Information transmise par Gérard Roche

Séminaire Le portrait surréaliste

Les séances auront lieu le vendredi de 16 h à 18h Salle 410 ou 430 Centre Censier, 4ème étage, 13 rue de Santeuil 75005. Paris.

Prochaine séance : Vendredi 16 octobre 2009 : Maryse VASSEVIÈRE: Portraits et autoportrait dans Anicet

[Compte rendu d'exposition] Le monde magique de Victor Brauner

« Victor Brauner, un monde magique », musée des Beaux-Arts de Brest, jusqu'au 31 octobre 2009. Catalogue, 160 pages, 22 euros.

Il faut redécouvrir Victor Brauner, un peintre connu par bribes, un artiste surréaliste hautement apprécié par un cercle d'amateurs, mais qui, contrairement à ses pairs, n'est jamais parvenu à conquérir les faveurs du grand public. L'exposition organisée au musée de Brest parvient, grâce à un accrochage subtil, à travers quelque quatre-vingts tableaux et dessins, à retracer un parcours complexe et hétérogène et surtout à restituer la curiosité et la fraîcheur d'esprit qui animent tout l'oeuvre de l'artiste.

Victor Brauner est né en 1903 sur une terre de légende au fin fond des Carpates, dans la petite ville roumaine de Piatra Neamtz, où son père se livrait à des séances de spiritisme et où il entendait hurler les loups la nuit. Une

enfance baignée par la nature et le surnaturel, dont il n'a eu de cesse, sa vie durant, de retrouver le charme et la magie, par-delà les expériences d'un artiste d'avant-garde, au-delà des épreuves de l'exil et de la guerre.

Jeune homme révolté, avide de modernité, il fréquente les poètes de sa génération dans le Bucarest des années vingt, fonde un journal éphémère, publie un manifeste, recherche dans ses premières peintures une synthèse entre dadaïsme et constructivisme. Un premier séjour à Paris, en 1926, lui permet de découvrir De Chirico, qui l'influence, mais dont il détourne les espaces « métaphysiques » sur un mode burlesque.

En 1933, il se lie d'amitié avec Yves Tanguy et fait la connaissance d'André Breton qui l'introduit dans le cercle surréaliste et préface sa première exposition. Contraint pour des raisons matérielles de retourner en Roumanie où il adhère brièvement au Parti communiste, il choisit définitivement l'exil pour échapper à la terreur de la Garde de fer.

La prémonition de son énucléation (survenue en 1938, lors d'une rixe entre surréalistes éméchés) confère à l'artiste une aura de voyant, tandis que ses peintures fantastiques, qui jouent du clair-obscur, mêlent mystère et dérision.

Brauner va survivre à la guerre et à l'Occupation, caché dans un village des Hautes-Alpes où il va changer de manière et trouver un langage original.

En expérimentant la peinture à la bougie et à la cire, l'artiste va inventer un vocabulaire plastique avec des figures stylisées en aplat, où les références aux arts primitifs (africains, océaniques, précolombiens, folklore des Balkans) entrent en résonance avec la projection imaginaire de sa propre enfance. Le peintre isolé va anticiper les recherches de Dubuffet, de Chaissac et du mouvement Cobra.

La paix revenue, Victor, l'enfant prodigue et faussement ingénu, va poursuivre jusqu'à sa mort, en 1966, cette joyeuse quête de soi, sous les couleurs vives de l'humour et de l'ironie.

Voilà donc une exposition qui justifie pleinement un Paris-Brest avec, comme cerise sur le gâteau, un catalogue plaisant et bien documenté.

Yves Kobry

Source : http://www.humanite.fr/2009-10-03_Cultures_Le-monde-magique-de-Victor-Brauner

Voir aussi sur <http://brest-alternative.blogspot.com/2009/10/expo-de-victor-brauner-un-monde-magique.html>

[Chronique] Du Surréalisme, effluves ou carcan

La Perle (1929), film à la double paternité, fut signé conjointement par Henri d'Ursel, opérateur, et Georges Hugnet* le scénariste. Ce dernier est surtout poète et connu comme photomonteur un peu fripon. Les deux ne sont encore que des sympathisants du surréalisme, auquel Hugnet n'adhèrera qu'en 1932.

Ce film conserve aujourd'hui une fraîcheur enchantée et je le mets volontiers dans mon panthéon personnel de ces années-là aux côtés du A propos de Nice de Jean Vigo. De la Perle se dégage en effet un allant, un charme qui peut sembler superficiel à première vue. Je lui opposerai volontiers le Mystère du Château du dé de Man Ray, aujourd'hui exaspérant de didactisme formaliste et d'opportunisme mondain. Dans ce court métrage, l'illustre photographe isole des images, dont certaines rares et obsédantes. Ces vues sont trop souvent ajustées au seul photogramme. D'autres relèvent de la pacotille, ou du pittoresque surréalisant plus que d'une intention profonde. Et le bric-à-brac culmine en une citation de Mallarmé illustrée de façon risible, et elle ne peut être que telle car la langue mallarméenne se refuse à une application synthétisée par des faits en images**....

A contrario, le rythme de la Perle, cette continuité cinématographique, n'est jamais pris en défaut et le film génère aussi, autant qu'un plaisir esthétique, une imagination narrative issue des possibilités combinées des montages alternés et parallèles. Ses auteurs réinventent aussi les serials de Feuillade? La Perle fixe un premier jalon nostalgique qui irriguera le Judex de Franju.

Un interstice s'instaure entre un réalisme insolite ou poétique et le Surréalisme, mais ce dernier est vécu sans dogmatisme, c'est une ouverture à tous les possibles. Si le résultat filmé est fidèle aux axes principaux de Hugnet***, il n'en reste pas moins que les cadrages et les mouvements de la caméra, ainsi que l'efficacité des décors sont particulièrement opérants.

* Un touche-à-tout également premier historien du dadaïsme, dramaturge, relieur, graphiste...

** La Perle est selon les auteurs attribué au belge Henri d'Arche, comte d'Ursel (grand propagateur du cinéma exigeant en son pays) ou au français Hugnet. Via la parole de Franju, nous reviendrons prochainement sur ce nœud de la création cinématographique : est-ce le scénario ou le passage à la caméra qui prédomine ?

*** Je lui préfère l'admiration distanciée et teintée d'humour de Marcel Brodthaers.

Source : <http://viaddeff.blogspot.com/2009/10/du-surrealisme-effluves-ou-carcans.html>

[Exposition, rappel] Miro - Dupin, l'art et la poésie à la Fondation Miro

3 octobre 2009

miro90L'exposition Miro - Dupin est présentée actuellement à la Fondation Miro de Barcelone, et ce jusqu'au 18 octobre 2010. Elle reflète tout d'abord l'intérêt que Joan Miro a toujours porté à la poésie. A Barcelone, Miro entre en contact avec le cercle poétique d'avant-garde des Galeries Dalmau (Junoy, JV Foix), et plus tard à Paris il rencontre le groupe surréaliste de la rue Blomet, qui lui permettra de se pencher sur les travaux d'auteurs comme Rimbaud, Apollinaire et Jarry. La partie de l'exposition reflétant cette période comprend une sélection de peintures et dessins, tirés de la collection de la Fondation, réalisés entre 1917 et 1948, et est complétée par des

livres et des magazines et une bibliothèque artiste catalan français. On y trouve également des livres illustrés par Joan Miro au cours de cette première période.

L'exposition continue avec une section mettant en relief la solide relation de travail et d'amitié établie entre le poète et le peintre depuis 1957. Cette zone comprend des travaux menés par Joan Miro entre 1960 et 1970, des livres de Jacques Dupin illustrés par Miro.

Cette exposition a été réalisée avec la collaboration des Arts de Santa Mònica.

Fondation Miro située dans le parc de Montjuic, facilement accessible avec les bus 50 et 55.

Horaires: du mardi au samedi 10h-19h, dimanche 10h-14h30 fermé le lundi

<http://fundaciomiro-bcn.org/>

Marges du surréalisme et traduction [Événement]

Jeudi 15 octobre 2009, Bordeaux 3

A l'occasion du centenaire de la naissance de Tommaso Landolfi (1908-1978) et d'André Pieyre de Mandiargues (1909-1991) il s'agit d'attirer l'attention sur les corrélations qui unissent des écrivains nés durant la décennie qui a précédé la première guerre mondiale. En partant, notamment, du rapport qui lie réciproquement ces deux dioscures que sont Landolfi et Mandiargues, de l'analyse de leur activité de traduction et d'interprétation de textes littéraires, on peut formuler l'hypothèse d'une convergence entre des expériences textuelles menées par de fortes personnalités, apparues elles aussi aux marges du surréalisme : Samuel Beckett (1906-1989), Octavio Paz (1914-1998)...

Programme de la journée d'études du 15 octobre 2009 Université de Bordeaux 3 Salle Jean Loiseau, Bâtiment E, 3^e étage (UFR d'Anglais)

MATINÉE présidente : Delphine Gachet

10.00 Accueil des participants

10.15 Isabelle Poulin (Translations, Univ. de Bordeaux 3) ouverture

10.30 Alessandro Scarsella (Università Ca' Foscari, Venise) : « Mandiargues, Bona De Pisis e Sandro Zanotto : un sillage

10.50 Alain Paul Mallard (commissaire de l'exposition « A. Pieyre de Mandiargues. Pages mexicaines ») : « O. Paz et A. Pieyre de Mandiargues, allers-retours »

11.10 Enric Bou (Brown University Providence) : « Limites du post-surréalisme : de Paz à Gimferrer ».

11.30 discussion 12.00 pause déjeuner

APRÈS MIDI présidente : Isabelle Poulin

14.00 Pascale Sardin, Karine Germoni (Translations, Univ. de Bordeaux 3) : « Sur les marges paradoxales du surréalisme : Beckett, poète et traducteur »

14.20 Roger Bozzetto (Université d'Aix en Provence) : « Tommaso Landolfi, le joueur »

14.40 Natalia Leclerc (Université de Brest) : « Landolfi, joueur, traducteur et héritier de Pouchkine et Dostoïevski »

15.00 Discussion 15.30 PAUSE

16.00 Stanislas Gauthier (doctorant, Translations, Univ. de Bordeaux 3) : « Caracas et Lucette : les cadavres exquis de Landolfi et Nabokov ? »

16.20 Lise Chapuis (Translations, Univ. Bordeaux 3/Bordeaux IV) : « Mandiargues, Landolfi, Savinio : intersections et traductions »

16.40 Delphine Gachet (Translations, Univ. de Bordeaux 3) : « Aux marges du surréalisme : le fantastique. Mandiargues, Landolfi, Beal, Savinio... »

17.00 discussion 17.30 CONCLUSION

Source : <http://www.fabula.org/actualites/article33326.php>

[Publication] L'écriture en contexte : littérature, théorie et avant-gardes françaises au XXe siècle

Les actes du colloque international interdisciplinaire « L'écriture en contexte : littérature, théorie et avant-gardes françaises au XXe siècle » organisé à l'université de Helsinki en 2006 peuvent être téléchargés depuis cette adresse :

http://www.helsinki.fi/collegium/e-series/volumes/volume_5/index.htm

Sommaire :

Introduction (English & français)

Tiina Arppe, Timo Kaitaro & Kai Mikkonen

Dada in Context

Henri Béhar

Lautréamont and the Haunting of Surrealism

Shane McCorristine

Le conte Le Dégel et le poème 'L'Éclat de l'acier' de Benjamin Péret

Richard Spiteri

Histoire d'une société secrète (Le chapitre biffé de la Somme athéologique)

Marina Galletti

Affaire de profanes ou affaire de spécialistes ? Les avant-gardes littéraires et la question de l'écriture en mai-juin 1968 en France

Boris Gobille

Alain Robbe-Grillet's "Le mannequin" as a Cognitive Machine

Martti-Tapio Kuuskoski

L'autobiographie contemporaine comme avant-garde ?

Sabine Kraenker & Harri Veivo

The Guarantee of the Medium

Rosalind Krauss

Source : Kai Mikkonen

[Exposition] Exposition Erwin Blumenfeld à la galerie Le Minotaure à Paris

Exposition Erwin Blumenfeld à la galerie Le Minotaure à Paris

Une toute première pour la galerie Le Minotaure, les collectionneurs et la place parisienne : un focus sur l'oeuvre du visionnaire et ingénieux Erwin Blumenfeld, sous la forme d'une présentation monographique de pièces uniques, dévoilée en avant première à la Fiac 2009 et complétée par un ensemble de photographies vintage, au 2 rue des Beaux-Arts, toujours visible par les amateurs au moment de Paris Photo.

Dans la sélection d'oeuvres magistrales de l'artiste Erwin Blumenfeld (1897-1969) qui sera proposée dans l'enceinte du Grand Palais du 22 au 25 octobre 2009, les amateurs trouveront notamment des collages/photomontages dadaïstes et satiriques dénonçant le pouvoir et le totalitarisme. Dès le 27 octobre et jusqu'à mi décembre 2009, des tirages photographiques d'époque seront présentés dans les murs de la galerie cette fois. Grâce à cette initiative de Benoît Sapiro, dynamique directeur du Minotaure, les passionnés d'art pourront mesurer l'étendue du travail de ce juif allemand émigré aux États-Unis, initialement maroquinier, qui devint l'un des photographes les plus influents du XXème siècle. Pour cet événement consacré à Erwin Blumenfeld, Benoît Sapiro, a réalisé une sélection exceptionnelle d'oeuvres en privilégiant les premières années de l'artiste, entre 1916 et 1939: quand il dénonçait le régime nazi avec ses photomontages accusateurs ou quand il expérimentait le champ de la création photographique dans la mouvance du Dadaïsme, du Surréalisme. Créées au coeur d'une période noire de l'histoire, ces oeuvres sont toutes d'une extraordinaire force et de grande modernité. Jamais publiées ou exposées par l'artiste, elles constituent plutôt une sorte de journal intime teinté d'humour noir et de sarcasmes, faisant allusion à Hitler, à Charlie Chaplin, au champion de boxe Jack Johnson... [Le choix des sujets évoque une collection de cartes postales d'événements remarquables. Tout comme Mark Haworth-Booth le précise : « Il [E.B.] est l'exemple de quelqu'un qui est à l'aise dans son époque. »] (Helen Adkins, extrait du catalogue).

En 1937, il crée Le Minotaure (voir page suivante), statue de Vénus surmontée d'une tête de veau, qui provoque la colère de l'Ambassadeur d'Allemagne et dont la composition sera reprise en peinture par Picabia. La même approche esthétique se retrouve dans ses photographies, à tel point que l'étude des collages permet d'éclairer sous un nouveau jour le travail photographique de Blumenfeld, qui ne se consacrera plus qu'à ce médium à partir du milieu des années 30. Surimpression, répétition, fragmentation, solarisation se retrouvent ainsi au fil de ses images, y compris dans les compositions plus classiques de ses photographies commerciales. Ainsi, il n'existe pas d'éditions de ses tirages vintage ; chaque image est unique dans les contrastes, l'éclairage et le cadrage. Avec cette multiplication des expérimentations, dans un souci permanent d'éviter un pur enregistrement du réel, Erwin Blumenfeld a laissé une oeuvre dont le langage est une constante surprise et a profondément marqué l'histoire de l'art du XXème siècle.

* Galerie Le Minotaure

* 2 rue des BeauxArts, Paris 6ème.

* Tél. 01 43 54 62 93

Source : <http://www.thewebconsulting.com/media/index.php?2009/10/01/7339-exposition-erwin-blumenfeld-a-la-galerie-le-minotaure-a-paris>

Musée Matisse, exposition à venir : Miro et Tériade

(...) La suivante, Joan Miro et Tériade : l'aventure d'Ubu, ouvrira au public le 24 octobre.

Source : http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Cambrai/actualite/De_Caudry_au_Cateau/2009/09/29/article_le-departement-satisfait-de-la-reussite.shtml

[Chronique d'exposition] La croyance surréaliste dans le « stupéfiant image »

Centre Pompidou . L'exposition « la Subversion des images » revisite photos et films dont les surréalistes faisaient des instruments du fantastique et du rêve.

Cette exposition, qui vient d'ouvrir ses portes, est jubilatoire. Le visiteur est invité à déambuler au coeur d'une scénographie de Laurence Fontaine ludique, inventive, élégante, qui lui fait éprouver combien la photographie, censée délivrer l'authenticité du réel, se met, grâce au mouvement surréaliste, à le bouleverser, à en révéler le

fantastique. Le bonheur du spectateur n'a d'égal que le plaisir communicatif des deux commissaires du musée, Quentin Bajac et Clément Chéroux, qui, en mettant la barre très haut, ont gagné leur pari.

Une salle

en forme d'oeil

Dans une salle centrale en forme d'oeil, dans des espaces aux parois calculées basses pour entrer dans l'intimité d'images qui, à l'époque, n'étaient pas destinées aux cimaises, se déploie toute la gamme des usages photographiques de la culture surréaliste, du plus documentaire au plus plasticien. Courbes, miroirs en reflets, distorsions et autres facéties jalonnent un parcours qui montre la volonté surréaliste d'ébranler l'ordre ancien des représentations dans une sorte de pêle-mêle à la Freud. André Breton ne dit-il pas : « C'est par la force des images que, par la suite des temps, pourraient bien s'accomplir les vraies révolutions. »

Dès la première salle, on vérifie que le groupe se sert de la photo pour construire son identité lors de réunions rituelles, de performances collectives. C'est clair, les surréalistes font corps par la photo. Bientôt, au gré d'une exposition regroupant quelque 400 oeuvres et documents, on voit ces artistes collectionneurs, qui ne trient pas entre photo artistique, photo amateur et Photomaton, passer eux-mêmes à la production. On comprend pourquoi les icônes de Man Ray, Max Ernst, les grands formats de Claude Cahun, les Chambres mentales de Dora Maar, les poupées en couleurs de Hans Bellmer frappent tant les esprits. On cède à d'autres émotions face aux petits Magritte dentelés montrant ce dernier avec Georgette, face à l'accident de laboratoire plaçant, par surimpression, la tête de Simone Kahn sur le coeur d'André Breton, face aux collages d'Antonin Artaud !

Une inquiétante étrangeté

La vision que Brassai, Mac Orlan ou Bill Brandt entretiennent de la ville, de ses vitrines, mannequins, poupées, fêtes foraines, marchés aux puces, que n'auraient pas renié Eugène Atget, débouche sur le fantastique, cette inquiétante étrangeté qui, ni une, ni deux, peut tourner au dégoût : Viande d'abattoir d'Éli Lothar, Viscères d'Henri Cartier-Bresson, et, pour la première fois exposée, une autre image de ce dernier, un torse d'homme renversé sur lequel il a dessiné au rouge à lèvres des yeux et un nez.

Des noms inconnus, signant films ou albums, jaillissent, comme ceux d'Artür Harfaux, Roger Livet ou Benjamin Fondane. Les images circulent. Le surréalisme s'internationalise. Il touche la Roumanie, la Yougoslavie, la Pologne...

Le cahier

de Georges Sadoul

Dans cette exposition, qui loin de fétichiser l'artistique remonte le fil de l'inspiration et présente photos et films comme des objets culturels, on se régale des différents niveaux de lecture, du juste équilibre entre chefs-d'oeuvre, tirages de qualité, redécouvertes et inédits. Ainsi est-on autant intéressé par l'album de coupures de presse d'André Breton que par son fameux manuscrit d'Arcane 17, écrit en regard de photographies. Les sources documentaires des photomontages de Georges Hugnet sont passionnantes, la collection de cartes postales de Paul Éluard touchante.

Plus bouleversant encore est le cahier de collages et de rêves de l'historien du cinéma Georges Sadoul ! Comme le double objet miroir de Léo Malet qui pivote sur un visage féminin ou sur un sexe. Chemin faisant, on croise des films dans une vraie salle de cinéma, des images pornographiques dans un cabinet particulier pour public averti, on se familiarise avec les solarisations, doubles expositions, renversements, surimpressions, bref, avec toute la cuisine de déréalisation permettant d'utiliser la photo à rebrousse-poil.

Enfin, on s'aperçoit que le surréalisme n'a pas été récupéré par la publicité. Ce serait même plutôt le contraire. Les célèbres larmes de verre de Man Ray ont d'abord été une réclame pour le mascara, avant de passer à l'art hyperrecadrées.

On sort ravi d'avoir vu ces oeuvres revisitées, réévaluées, rapprochées et, pour certaines, découvertes. Ce travail n'était pas un luxe. Car, même si on peut avoir l'impression que Paris n'arrête pas de redécouvrir et fêter ses artistes surréalistes, l'exposition « Explosante-Fixe » de Rosalind Krauss et Jane Livingston, qui fit événement, date tout de même de 1986...

Cette subversion l'est-elle encore ?

Reste une question : cette subversion l'est-elle encore ? Est-il toujours troublant de voir un corps se liquéfier en considérant, comme Man Ray, que c'est le primat de la matière sur la pensée ? Dans quels buts le fameux pouvoir de transformation du réel, inhérent à l'acte photographique, est-il aujourd'hui utilisé ? L'effondrement de la distinction entre imagination et réalité est-il encore un enjeu poétique à l'heure où la confusion réel-fiction envahit la vie ?

« La Subversion des images. Surréalisme, photographie, film ». Commissaires : Quentin Bajac, Clément Chéroux, Guillaume Le Gall, Philippe-Alain Michaud, Michel Poivert. Centre Pompidou, Paris 4e.

Jusqu'au 11 janvier.

Tous les jours sauf le mardi, de 11 heures à 21 heures.

Tél. : 01 44 78 14 63. www.centrepompidou.fr.

Magali Jauffret

Source : http://www.humanite.fr/2009-09-29_Cultures_La-croyance-surrealiste-dans-le-stupefiant-image

Une autre chronique par Muriel Berthou Crestey à lire sur :

<http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/2009/09/28/333-la-subversion-des-images-faire-le-jeu-dune-revolution>

Eddie Breuil

lundi 5 octobre 2009 18:09

Vente surréalisme Drouot

Chers Mélusins et Chères Mélusines,

Pour information:

Il y aura une vente d'éditions originales, de livres illustrés et de dessins liés au surréalisme à l'Hotel Drouot-Richelieu, Salle 2, le Mercredi 21 octobre 2009 à 14h00 (Binoche Renaud Giquello).

L'exposition publique de ces lots est le mardi 20 octobre de 11h00 à 18h00 et mercredi 21 octobre de 11h00 à 12h00.

Le téléphone pendant l'exposition est le 0148002002.

Un petit catalogue est disponible.

Fabrice FLAHUTEZ

jeudi 8 octobre 2009 15:09

Site des "Manchester Galleries".

Cher(e)s ami(e)s mélusin(e)s,

Voici, en postscriptum à mon dernier message, le site de la Manchester Gallery, où se trouve l'exposition de femmes surréalistes, "Angels of Anarchy", dont je vous ai parlé:

www.manchestergalleries.org

Cordialement,

Georgiana Colvile

samedi 10 octobre 2009 16:19

Phosphor No.2 - surrealist journal

We would like to announce the second issue of our surrealist journal, PHOSPHOR, on the theme of 'phantom objects', to be published on 16th October. Further details regarding content can be found via our weblog link below.

I'd be very grateful if you could circulate this to all your contacts who might be interested.

Best Regards, Kenneth Cox for Leeds Surrealist Group <http://leedssurrealistgroup.wordpress.com/>

Semaine_41

dimanche 11 octobre 2009 13:08

Semaine 41

- Miró et Tériade : l'aventure Ubu -
- Chagall -
- Dada e Surrealismo riscoperti -
- Portraits et autoportraits dans Anicet -
- « Une collection particulière » -
- 100 ans du futurisme -

[Exposition à venir] Miró & Tériade : l'aventure d'Ubu

Pour Joan Miró (1893 – 1983), le personnage d'Ubu est un triste écho de la réalité du régime franquiste espagnol. Cependant, il l'inspire. Illustrations, sculptures, costumes de théâtre... ces réalisations diverses, dont des livres édités par son ami Tériade, sont présentées au musée départemental Matisse (Le Cateau-Cambrésis) du 25 octobre 2009 au 31 janvier 2010.

Joan Miró (1893 – 1983) figure incontournable du surréalisme et de l'art moderne, appréciait particulièrement le poète et romancier (...)

Source : <http://moteurfluxrss.index-net.org/tous-les-flux-rss/feminin/miro-teriade-laventure-dubu-50201/>

EXPO - Chagall et la Méditerranée

vendredi 09 octobre 2009

Du 9 octobre 2009 au 17 janvier 2010, Pise rend hommage à Chagall. Dans le cadre idyllique du Palazzo Blu, sur le LungArno, une exposition intitulée "Chagall et il Mediterraneo" dévoile le regard émerveillé de l'artiste russe quand, en 1926, il découvre la lumière, les couleurs et les paysages de la Méditerranée

L'exposition est répartie en 5 sessions retraçant les grands thèmes abordés par Chagall dans sa nouvelle existence, loin de sa Russie natale. L'originalité du parcours artistique proposé en Toscane est de mettre en évidence à quel point la lumière et les couleurs des Pays méditerranéens ont influencé l'art de Chagall.

"... J'avais l'impression que si je restais encore à Vitebsk je me serais couvert de poils et de mousse. Je suis très heureux avec vous, mais avez-vous entendu parler des traditions, de Aix, du peintre qui s'est coupé les oreilles, de Paris? Vitebsk, je t'abandonne. Restez avec vos harengs !"

Après l'exil en Amérique et la mort, tragique, de sa femme Bella, Chagall découvre dans le sud de la France une nouvelle patrie, et un nouvel amour, Valentina Vava. Il part en Palestine à la recherche de ses racines juives. En 1954, la Méditerranée fait irruption dans le génie de Chagall : pendant quatre ans, il vit, avec un immense respect et une profonde humilité, dans un monde totalement étranger à sa culture. De nombreuses gouaches témoignent sa capacité extraordinaire à pénétrer dans le coeur secret des lieux et des hommes. C'est en cette période que naissent "Dafni et Cloé"

Chagall sur le LungArno

Les 150 oeuvres de Chagall exposées au Palazzo Blu proviennent du Musée National Marc Chagall à Nice, du centre Pompidou à Paris, du Musée Matisse au Cateau Cambresis, et de nombreuses collections privées.

L'exposition, qui ouvre ses portes au public aujourd'hui, a été présentée aux autorités de la ville hier matin.

Particulièrement touchant, le souvenir de Meret Meyer qui a vécu une enfance extraordinaire dans l'atelier de son grand-père, à Vence. Jean Louis Prat, ami personnel de Chagall, offre lui aussi un beau souvenir de l'artiste : "je déjeunais les dimanches avec Marc et Vava... Il avait retrouvé la puissance et la vocation. Il n'avait qu'un seul désir. Celui de retourner au plus vite dans son atelier, pour peindre..."

L'exposition de Chagall au Palazzo blu est la première d'une trilogie qui rend hommage aux grands protagonistes de l'art au Vingtième siècle, et à leur amour pour la culture méditerranéenne. Rendez-vous en 2010, avec Joan Mirò, sur le bord de l'Arno, à Pise !

Andrea Vaglini (www.lepetitjournal.com/Toscane) vendredi 9 octobre 2009

Photo : Log de l'exposition : Le Lungarno (Crédit A.Agostini) - Info: www.chagallpisa.it

[Chronique] Lautréamont Pléiade pour le météore

par Jérôme Dupuis

Le poète de Maldoror enfin seul dans la prestigieuse collection. Ou presque. Car Philippe Sollers en a profité pour s'inviter au passage.

Excellente nouvelle: le comte de Lautréamont fait enfin son entrée par la grande porte dans la collection de la Pléiade. Moins bonne nouvelle: Philippe Sollers en profite pour s'y introduire par la fenêtre. "Riez, mais pleurez en même temps", comme dirait Maldoror...

Il est vrai qu'éditer le sulfureux Isidore Ducasse - véritable nom de Lautréamont - sur papier bible n'a jamais été simple: mort à 24 ans, en 1870, le météorite Montévidéen ne nous a laissé en tout et pour tout que ses six fascinants Chants de Maldoror, ses brèves Poésies et sept lettres. Bref, à peine 300 pages, quand un volume de la Pléiade en compte souvent 1 500. Jusqu'à présent, la difficulté avait été contournée en associant Ducasse à Germain Nouveau, autre curiosité poétique et ami de Rimbaud, en un improbable volume Lautréamont-Nouveau. On ne peut donc que se réjouir de voir le poète de Maldoror faire aujourd'hui à lui tout seul l'objet d'un Pléiade clair et copieux. Pour étoffer la matière, le maître d'oeuvre de ce volume, Jean-Luc Steinmetz, a choisi de raconter la postérité de Lautréamont à travers les textes des "passeurs", souvent célèbres, qui lui ont permis, un peu miraculeusement, d'arriver jusqu'à nous. On le sait, le poète maudit n'a pas vendu un seul exemplaire de Maldoror de son vivant et seule la clairvoyance d'une poignée de critiques belges, puis des surréalistes a sauvé Ducasse de l'oubli. Ainsi, c'est André Breton, en 1919, qui ira recopier à la main Poésies sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, avant de l'éditer.

Charabiatelquello-sollersien

On plonge donc ici avec bonheur dans les textes, souvent introuvables, de ces "inventeurs de Maldoror" - les Bloy, Genonceaux ou Aragon et son émouvant Lautréamont et nous. On demeurera en revanche nettement plus réservé quant à l'opportunité d'y inclure également des commentaires plus récents, comme cette préface dans laquelle Le Clézio compare Maldoror à des chants yorubas, ou encore un long dégagement un peu abscons d'Alain Jouffroy. Mais, surtout, fallait-il vraiment publier deux textes de Philippe Sollers, pilier des éditions Gallimard, éditrices de ce Pléiade (et un autre de son acolyte de Tel quel, Marcelin Pleynet, qui partage son bureau de la rue Sébastien-Bottin)? Un Sollers qui - pur hasard... - ne tarit pas d'éloges à propos de ce volume dans Le Journal du Dimanche et Le Nouvel Observateur. Le premier de ses deux textes publiés consiste pourtant en un invraisemblable charabia tel-quello-sollersien. Une phrase au hasard (des dizaines d'autres auraient aussi bien fait l'affaire): "Les Poésies, qui s'inscrivent immédiatement dans l'espace et le dehors ainsi découverts par les Chants, c'est-à-dire "après eux", si l'on veut, mais plutôt sous eux, parmi eux, dans leurs intervalles, constituent d'emblée le lieu en forme non plus de ligne mais de portée (comme si les Chants formaient désormais les "paroles" d'une scripture multiples musicalement, ou encore la trame d'une chaîne pouvant s'exposer après la destruction de cette chaîne) où le passage renversant au texte transfini va désormais donner non plus le récit de sa venue au jour mais ses formules." Oui, comme vous enjoint de le faire Maldoror, riez et pleurez en même temps. Mais de rire...

OEuvres complètes Lautréamont éd. Gallimard 39 euros jusqu'au 31 décembre, 45 euros ensuite. 796 pages Bibliothèque de la Pléiade 45 □ 295,18 FF

Source : <http://livres.lexpress.fr/dossiers.asp?idc=15363&idR=4>

[Exposition et publications] Dada e Surrealismo riscoperti

Paola Dècina Lombardi nous signale l'exposition Dada e surrealismo riscoperti, par les soins de Arturo Schwarz, ROME 9 octobre 2009- 7 février 2010, Complesso del Vittoriano

On trouvera des informations sur : http://www.beniculturali.it/mibac/export/MiBAC/sito-MiBAC/Contenuti/Eventi/EventiInEvidenza/InItalia/visualizza_asset.html_310705001.html

L'exposition propose presque 500 oeuvres et 300 documents, dont nombreux relatifs à artistes importants mais moins connus. Intéressante est aussi la reconstruction des trois dernières expositions du surréalisme. Le catalogue, qui a le même titre et par les soins de Schwarz, contient un texte où Paola Dècina Lombardi utilise des lettres inédites de Breton à Valéry.

On rapelera également la publication de René Crevel o il Surrealismo come rivolta, Slatkine, Paris Genève, 1989; Surrealismo 1919-1969/Ribellione e immaginazione, pp. 695, con ill., Roma Ed. Riuniti 2002; nuova ed. Mondadori, 2007; e La donna, la libertà l'amore/Un'antologia del surrealismo, pp. 632, Milano, Mondadori, 2008.

Inauguration de l'exposition d'oeuvres de Joan Miro

C'est en présence de la reine d'Espagne, Sophie, que devait être inaugurée mardi à 19h officiellement la grande exposition d'oeuvres du peintre catalan, Joan Miro, à l'Institut Telloleio de Arts de l'Université Aristote de Thessalonique.

L'exposition, qui est ouverte au public depuis le 5 septembre - et durera jusqu'en février 2010 - et présente quelque 400 oeuvres de Miro, a déjà été visitée par plus de 2.000 personnes.

Source : <http://web.ana-mpa.gr/anafrench/articleview1.php?id=9013>

[Séminaire] Portraits et autoportrait dans Anicet surréalisme

Vendredi 16 octobre 2009 : Maryse VASSEVIÈRE: Portraits et autoportrait dans Anicet surréalisme

Les séances auront lieu le vendredi de 16 h à 18h Salle 410 ou 430 Centre Censier, 4ème étage, 13 rue de Santeuil 75005. Paris.

[Chronique] Arrêt sur images surréalistes

DAPHNÉ THIÉRY

09/10/2009 | Mise à jour : 14:23 | Ajouter à ma sélection

Rien n'est venu donner autant raison au surréalisme que la photographie», disait Dalí, dont les propos sont rapportés par Clément Chéroux, l'un des commissaires (aux côtés de Quentin Bajac) de la brillante et ambitieuse exposition du Centre Pompidou *. Celle-ci illustre en 40 ½uvres les rapports que le surréalisme entretint avec la photo et le cinéma dans les années 20 et 30. On y trouve de nombreuses images bien sûr - tirages inédits, clichés tirés de revues ou de publicités, Photomaton, photographies de groupe... -, mais aussi des collages - ceux de Paul Eluard et d'André Breton sont savoureux - ainsi qu'une série de films et de courts-métrages de Buñuel, Man Ray ou Germaine Dulac, et un foisonnement de documents et d'archives.

A l'instar d'Eli Lotar et Germaine Krull, les surréalistes s'emparèrent de la photo pour toutes sortes d'usages : ludique, documentaire, expérimental... Ils créèrent et éprouvèrent de concert des techniques inédites et audacieuses (photomontages, photocollages, surimpressions, gros plans, solarisations, instantanés...) et trouvèrent dans la pratique de la photo un moyen d'inventer une mythologie de l'absurde, de déconstruire et de transcender le réel, d'appliquer leurs recherches sur la psychanalyse ou l'hypnose, de transgresser l'art, etc. Une riche exposition où tout n'est que « mystères de l'esprit », jeux de correspondances, divagations de l'âme.

Source : <http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2009/10/10/01006-20091010ARTFIG00091--arret-sur-images-surrealistes-.php>

[Exposition] « Une collection particulière » (Didier Devillez)

9 au 31 octobre 2009

à la Galerie Didier Devillez

Plus d'informations sur <http://www.galeriedidierdevillez.be/artiste.php?id=30>

[Publication] Inter souligne les 100 ans du futurisme

// Par : Christine Rousseau

En 1909 était publié le Manifeste futuriste de Filippo Tommaso Marinetti. Cent ans plus tard, la revue Inter, art actuel porte un regard sur le mouvement et pose la question suivante : « La pluralité des pratiques de ce mouvement d'avant-garde n'a-t-elle pas anticipé les éclatements stylistiques des années soixante ? »

Le magazine propose un retour historique sur ce mouvement d'origine italienne et sur son apport à l'art actuel. Les auteurs Giovanni Fontana et Jean-Marc Vivenza y effectuent notamment un retour aux sources du futurisme, à travers la musique et la poésie, et démontrent l'impact de la déstructuration et l'éclatement de ces disciplines sur les productions contemporaines. Le Québec trouve aussi sa place dans cette parution avec, par exemple, une présentation de certaines installations sonores présentées au cours des derniers mois. Inter, art actuel est un périodique culturel publié à Québec par les Éditions Interventions.

Source : <http://impactcampus.qc.ca/article.jsp?issue=2009-10-06&article=Inter-souligne-les-100-ans-du-futurisme>

Eddie Breuil

lundi 12 octobre 2009 13:28

Dali et les livres

Bonjour à tous "Dali et les livres" est le titre de l'exposition qui continue jusqu'au 18 octobre au Musée de Photo de Thessalonique avec des photos et des documents concernant la relation du peintre espagnol avec les livres. La relation qu'il entretint en tant qu'écrivain mais aussi comme lecteur et illustrateur. Dépôt A (Apothiki A), port de Thessalonique no de téléphone: 2310566716 Source: revue *Tilerama*, no 1700, p. 86. Les peintres surréalistes sont donc à l'honneur ce mois - ci si l'on prend en compte l'exposition Miro aussi! Ioanna Papaspyridou

lundi 12 octobre 2009 13:02

2 ouvrages: Amis de B. Péret; J. Novakovic

Association des Amis de Benjamin Péret (<http://www.benjamin-peret.org/>)

Cher ami (e)

L'association des amis de Benjamin Péret édite le catalogue de l'exposition Benjamin Péret et les Amériques (18 septembre- 6 novembre 2009) qui commémore le cinquantième anniversaire de la mort du poète. Ce catalogue rassemble le texte des conférences prononcées lors de la soirée du 29 septembre 2009 à la Maison de l'Amérique Latine. Il comporte de nombreuses reproductions des documents exposés : livres, manuscrits et des photographies prises par Benjamin Péret au cours de ses différents séjours au Brésil et au Mexique. Tant par la richesse de l'information que l'originalité des analyses, cette publication apporte une connaissance nouvelle et approfondie des rapports de Péret avec les Amériques. Elle nous conduit aussi à porter un regard neuf sur l'œuvre du poète d'Air mexicain.

Gérard Roche

Jérôme Duwa

Au Sommaire :

Présentation de Gérard Roche

Leonor L. de Abreu : « Quand le poète rejoint l'ethnologue : les religions africaines du Brésil ».

Gérard Durozoi : « Benjamin Péret à Mexico ».

Victoria Combalía : « Remedios Varo et Benjamin Péret ».

Jérôme Duwa : « Conscience de Benjamin Péret ».

Jean-Louis Bédouin : « Benjamin Péret au Mexique ou le regard du poète ».

Chronologie.

Bibliographie.

Prix de la souscription jusqu'au 16 novembre : 12 euros (port compris).

Après le 16 novembre : 18 euros.

Pour remplir le formulaire de souscription se rendre sur le site de l'association des amis de Benjamin Péret :

<http://www.benjamin-peret.org/association/presentation/benjamin-peret-et-les-ameriques.html>

Si le lien ne fonctionne pas copier l'adresse et collez-la dans la fenêtre de votre navigateur.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

AU CŒUR DU SURREALISME

EN LIEU DE PRÉFACE :

POUR UNE TYPOLOGIE DU SURREALISME

LE SYMBOLISME DE LA NUIT DANS LES TEXTES SURREALISTES

LE SURREALISME ET LES ACQUISITIONS DE LA PSYCHANALYSE

LA FONCTION DE LA NATURE DANS LE SURREALISME

L'AMOUR DANS LE SURREALISME

LES ASPECTS DU CONFLIT DANS LE SURREALISME :

L'ÉCRITURE DE SOI DANS LE SURREALISME

LA FONCTION DU PARATEXTE DANS LE SURREALISME

LE SURREALISME DANS LE MIROIR DU TEMPS :

LE *JOURNAL ULTÉRIEUR* DE MARKO RISTIĆ

LE PROBLÈME DE L'ENGAGEMENT DANS LE *JOURNAL ULTÉRIEUR*

SECONDE PARTIE

DANS LES ENVIRONS DU SURREALISME

ARTHUR RIMBAUD ET L'AVANT-GARDE SERBE

BLAISE CENDRARS ET L'AVANT-GARDE SERBE

TIN UJEVIĆ ET LES SURREALISTES DE BELGRADE

JACQUES PRÉVERT ET LE SURREALISME

VERS LE « POINT SUPRÊME » DES SURREALISTES : L'ÉPISODE DE L'ÉGLISE DANS *UN BEAU TÉNÉBREUX* DE JULIEN GRACQ

POSTFACE

Pour toutes les informations concernant ce livre s'adresser à Jelena Novakovic novakovicj@sbb.rs

Henri Béhar

October 15, 2009 8:33 AM

Subject: Surréalisme et musique

Chères Mélusines, chers Mélusins, chers amis,

Ce matin, 15 octobre, dans l'émission « Musique matin » de France Musique, une présentation de l'ouvrage *Que la Nuit tombe sur l'orchestre : surréalisme et musique*, ainsi que des rapports de Breton avec la musique. Le « galop infernal » de l'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach était-il la seule musique que Breton tolérât ? Émission réécoutable pendant 30 jours sur le site de France musique <http://sites.radiofrance.fr/francemusique/em/musique-matin/>.

Bien à vous, Sébastien Arfouilloux.

jeudi 15 octobre 2009 13:02

re: Surréalisme et musique

Juste un information en passant : à l'époque où j'étais un proche de René Char, je me rappelle que, moi qui étais fou de musique, j'avais eu la surprise de découvrir qu'il y était insensible (enfin, c'est ce qu'il disait, précisant même qu'il partageait cette indifférence avec ses amis surréalistes). Je crois que surtout il n'avait jamais trop été amené à pénétrer cet univers car cela m'a toujours paru extravagant que l'on déclare ne pas aimer la musique ; je lui avais même promis de lui faire entendre des choses qui me paraissaient susceptibles de le convertir (mais il n'avait pas d'électrophone !). Lui aussi m'avait parlé d'Offenbach, sans mentionner particulièrement le galop final d'*Orphée aux Enfers* ; je crois qu'on avait parlé surtout de la Belle Hélène.

Voilà. Cordialement à vous. Gil Jouanard

jeudi 15 octobre 2009 23:14

Salon de la revue

Chères amies, chers amis d'Alfred Jarry,

Un message en hâte pour vous signaler que L'Etoile-Absinthe partagera un stand avec Ludions au 19e Salon de la Revue, les 16, 17 et 18 octobre 2009 à l'espace des Blancs-Manteaux, 48 rue vieille du temple, 75004 Paris. Venez nombreux soutenir votre revue préférée: tous les volontaires seront les bienvenus pour tenir le stand et mettre de l'animation sur le Salon.

Bien cordialement,

Julien Schuh

vendredi 16 octobre 2009 14:06

L'art de vivre, dernier numéro hors-série de la revue SUPERIEUR INCONNU

Bonjour à tous,

La revue Supérieur Inconnu présentera sur son stand le dernier numéro Hors-Série intitulé "L'Art de Vivre" Automne 2009.

Prix : 12 euros.

Pour les commandes et demandes de renseignements : superieurinconnu@yahoo.fr

Couverture Lou Dubois, reproductions de O.O.Olivier, Marc Janson. Vanarsky.

Textes de Marc Kober, Grégoire Lacroix, Odile Cohen-Abbas, Virgile Novarina, Sarane Alexandrian, Séverine Auffret, Antoine Jockey, Anastassia Politi, Jean-Dominique Rey, Constantin Makris, Françoise Py, Tristan Ranx, Olivier Salon, Christophe Dauphin, César Birène, Oliver Charlton.

Rappel :

Salon de la Revue

19eme Salon de la Revue 48 rue Vieille du Temple 75004 Paris

nocturne vendredi 16, ouverture samedi 17 et dimanche 18 (10h00-20h00)

samedi 17 octobre 2009 11:46

Exposition Fondane au Mémorial de la Shoah

Chers Mélusiniens,

J'ai le plaisir de vous annoncer l'ouverture de l'exposition Benjamin Fondane au Mémorial de la Shoah qui sera ouverte du 14 octobre au 30 janvier. C'est la première grande exposition monographique sur sa vie et son oeuvre;

un choix exceptionnel de documents, manuscrits, témoignages, revues d'avant-garde, oeuvres de Man Ray, Brancusi, Brauner, Janco, correspondances et documentaires sur son travail cinématographique et sur ses rapports avec le surréalisme. Vous trouverez un site web très complet pour commencer virtuellement votre visite:

<http://www.memorialdelashoah.org/upload/minisites/fondane/index.htm>

Veillez trouver le programme de la table ronde de Dimanche consacrée au cinéma et à la photographie de Fondane.

Cordialement, Olivier Salazar-Ferrer

Rencontre et projection

L'approche du cinéma et de la photographie: de 3 scenarii à Tararira

Dimanche 18 octobre 2009, 15h30

Benjamin Fondane laisse aussi une oeuvre de cinéaste. Dès 1928 dans 3 scenarii : ciné-poèmes, tentative de fusion entre scénario et poésie, illustrés par **Man Ray**, il déclarait : « Une partie de moi-même que la poésie refoulait vient de trouver dans le cinéma un haut-parleur à toute épreuve ».

Entre 1934 et 1936, il lui est donné de faire plusieurs expériences cinématographiques. Il tourne notamment *Tararira* en Argentine. Il compose également un [album photographique](#) et apporte dans ses écrits une analyse pénétrante et lucide de l'évolution du cinéma.

En présence d'**Olivier Salazar-Ferrer** et **Ramona Fotiade**, maîtres de conférences à l'université de Glasgow, et **Clément Chéroux**, conservateur, cabinet de la photographie, Centre Pompidou – L'album Fondane, un objet photographique entre surréalisme et nouvelle vision.

Animée par **Sophie Nagiscarde**, responsable des activités culturelles du Mémorial de la Shoah.

Informations pratiques

Lieu : Auditorium Edmond J. Safra

Tarif couplé rencontre + projection : 5 €, réduit 3 €

[Réservez vos places en ligne](#)

Projection: Rapt

Dimanche 18 octobre 2009, 17h

de **Dimitri Kirsanoff**

(France, fiction, 1934, 102 min, n&b, vostf, Cinémathèque suisse et Cinélettres)

D'après le roman *La Séparation des races* (1922) de **Ramuz**.

Adapté par **Benjamin Fondane**.

Musique d'**Honegger** et d'**Hoérée**. Avec **Dita Parlo** (Elsi), **Geymond Vital** (Firmin), **Nadia Sibirskaïa** (Jeanne) et **Lucas Gridoux** (L'idiot).

Les rivalités entre les Valaisans et les Bernois qui occupent deux vallées voisines. La conception du film réduit à l'extrême les dialogues pour privilégier un montage sonore expérimental. À sa sortie, le film est salué par la critique comme un film d'art proche du cinéma de Grémillon ou de **Jean Vigo**.

vendredi 16 octobre 2009 10:56

Dali/Goya

Bonjour,

Partenaire de l'exposition "**Dali à la rencontre de Goya**", organisée par Serge Goldenberg (Arco France) du 22 octobre au 29 novembre 2009, au Cellier des Chartrons à Bordeaux, l'association CEPDIVIN propose trois dégustations littéraires & artistiques. Vous en découvrirez le programme en suivant ce lien :

http://www.cepdivin.org/degustations/dali_goya.html

Très cordialement,

Astrid Bouygues

vendredi 16 octobre 2009 14:06

L'art de vivre, dernier numéro hors-série de la revue SUPERIEUR INCONNU

Bonjour à tous,

La revue Supérieur Inconnu présentera sur son stand le dernier numéro Hors-Série intitulé "L'Art de Vivre" Automne 2009.

Prix : 12 euros.

Pour les commandes et demandes de renseignements : superieurinconnu@yahoo.fr

Couverture Lou Dubois, reproductions de O.O.Olivier, Marc Janson. Vanarsky.

Textes de Marc Kober, Grégoire Lacroix, Odile Cohen-Abbas, Virgile Novarina, Sarane Alexandrian, Séverine Auffret, Antoine Jockey, Anastassia Politi, Jean-Dominique Rey, Constantin Makris, Françoise Py, Tristan Ranx, Olivier Salon, Christophe Dauphin, César Birène, Oliver Charlton.

Rappel :

Salon de la Revue

19eme Salon de la Revue 48 rue Vieille du Temple 75004 Paris

nocturne vendredi 16, ouverture samedi 17 et dimanche 18 (10h00-20h00)

samedi 17 octobre 2009 11:46

Exposition Fondane au Mémorial de la Shoah

Chers Mélusiniens,

J'ai le plaisir de vous annoncer l'ouverture de l'exposition Benjamin Fondane au Mémorial de la Shoah qui sera ouverte du 14 octobre au 30 janvier. C'est la première grande exposition monographique sur sa vie et son oeuvre; un choix exceptionnel de documents, manuscrits, témoignages, revues d'avant-garde, oeuvres de Man Ray, Brancusi, Brauner, Janco, correspondances et documentaires sur son travail cinématographique et sur ses rapports avec le surréalisme. Vous trouverez un site web très complet pour commencer virtuellement votre visite:

<http://www.memorialdelashoah.org/upload/minisites/fondane/index.htm>

Veillez trouver le programme de la table ronde de Dimanche consacrée au cinéma et à la photographie de Fondane.

Cordialement, Olivier Salazar-Ferrer

Rencontre et projection

L'approche du cinéma et de la photographie: de 3 scenarii à Tararira

Dimanche 18 octobre 2009, 15h30

Benjamin Fondane laisse aussi une oeuvre de cinéaste. Dès 1928 dans 3 scenarii : ciné-poèmes, tentative de fusion entre scénario et poésie, illustrés par **Man Ray**, il déclarait : « Une partie de moi-même que la poésie refoulait vient de trouver dans le cinéma un haut-parleur à toute épreuve ».

Entre 1934 et 1936, il lui est donné de faire plusieurs expériences cinématographiques. Il tourne notamment *Tararira* en Argentine. Il compose également un [album photographique](#) et apporte dans ses écrits une analyse pénétrante et lucide de l'évolution du cinéma.

En présence d'**Olivier Salazar-Ferrer** et **Ramona Fotiade**, maîtres de conférences à l'université de Glasgow, et **Clément Chéroux**, conservateur, cabinet de la photographie, Centre Pompidou – L'album Fondane, un objet photographique entre surréalisme et nouvelle vision.

Animée par **Sophie Nagiscarde**, responsable des activités culturelles du Mémorial de la Shoah.

Informations pratiques

Lieu : Auditorium Edmond J. Safra

Tarif couplé rencontre + projection : 5 €, réduit 3 €

[Réservez vos places en ligne](#)

Projection: Rapt

Dimanche 18 octobre 2009, 17h

de **Dimitri Kirsanoff**

(France, fiction, 1934, 102 min, n&b, vostf, Cinémathèque suisse et Cinélettres)

D'après le roman *La Séparation des races* (1922) de **Ramuz**.

Adapté par **Benjamin Fondane**.

Musique d'**Honegger** et d'**Hoérée**. Avec **Dita Parlo** (Elsi), **Geymond Vital** (Firmin), **Nadia Sibirskaïa** (Jeanne) et **Lucas Gridoux** (L'idiot).

Les rivalités entre les Valaisans et les Bernois qui occupent deux vallées voisines. La conception du film réduit à l'extrême les dialogues pour privilégier un montage sonore expérimental. À sa sortie, le film est salué par la critique comme un film d'art proche du cinéma de Grémillon ou de **Jean Vigo**.

dimanche 18 octobre 2009 10:25

conférence sur lee Miller

Chers amis,

Veillez m'excuser, je devais vous rappeler que je refais ma conférence sur Lee Miller, ce soir dimanche 18/10, à 17h00, à la Coupole (sous-sol): "Lee Miller: corps et corpus morcelés". J'espère que certains d'entre vous auront le temps de venir, si vous ne l'avez pas encore entendue, malgré le retard!

Bien à vous,

Georgiana Colvile.

lundi 19 octobre 2009 00:28

semaine 42

Semaine 42

- André Breton, Lettres à Aube [publication] •
- Entretien Bernard-Henri Lévy – Michel Leiris •
- Exposition Wilfredo Lam •
- Exposition Dalí d'Or et bijoux de Gala •

...

[Chronique de publication] « Lettres à Aube »

JEAN-MARC PARISIS

LE STYLE. L'Amour fou s'achevait par une lettre d'André Breton à sa fille Aube, où il souhaitait à celle surnommée « Ecusette de Noireuil », alors âgée de 8 mois, « d'être follement aimée ». Ce texte était plus poétique qu'épistolaire. Ici, il quitte moirures ou cambrures pour écrire plus simplement à sa « petite fée » née en 1935. Sans rien céder sur son goût des images quand il évoque un arbre « dont les fruits éclatent en coups de pistolet quand ils sont secs » ou conclut d'un « Je te serre de tout le lierre du monde ». Plus délié et naturel qu'à l'accoutumée, le styliste va même jusqu'à lâcher un « Ouf ! ».

LE QUOTIDIEN. De 1938 à 1966, cette plongée dans les jours du poète mêle magie douce et prosaïsme. Chasse aux papillons, impressions de voyages, réfection de la maison de Saint-Cirq-Lapopie, mais aussi inquiétudes face aux résultats scolaires et aux demandes d'argent de poche de la demoiselle. Le pape du surréalisme fut aussi un papa recadrant gentiment mais fermement.

L'ICONOGRAPHIE. Une correspondance parsemée de reproductions : dessins, collages, cartes postales, papiers à en-tête de revues et d'expositions. La fine écriture de Breton courant sur des fonds de couleur rappelle qu'il donnait aussi à voir.

Source : <http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2009/10/17/01006-20091017ARTFIG00083--lettres-a-aube-.php>

Présentation de l'éditeur :

André Breton

LETTRES À AUBE (1938-1966).

Édition de Jean-Michel Goutier, 184 pages, 58 ill., 185 x 235 mm.

Collection blanche, Gallimard -corr. ISBN 9782070125012.

Parution : 15-10-2009. 28,00 €

Résumé : Que ce soit dans sa correspondance ou dans ses essais, l'imbrication de la vie et de l'œuvre d'André Breton est étroite, nous sommes toujours dans sa maison de verre. « Le merveilleux quotidien » du poète ne cesse de s'y constituer, comme le montrent ces très belles lettres à sa fille : le surréalisme, la préparation d'une nouvelle revue ou d'une exposition, les dessins de la main de l'auteur, l'affaire de la grotte de Cabrerets, les réactions indignées à la nouvelle de l'alunissage de la sonde soviétique en septembre 1959...

Pour la première fois, grâce à l'autorisation d'Aube Breton, qui a souhaité rendre publique cette correspondance (tout en respectant la clause particulière du testament de son père), nous avons accès à des pans méconnus de la vie de Breton, qui ne pourront que combler ses lecteurs inconditionnels et éveiller la curiosité des autres.

Bernard-Henri Lévy rencontre Michel Leiris

Michel Leiris

C'est le 18 septembre 1989 qu'eut lieu cette rencontre avec Michel Leiris. S'il y a bien eu un personnage secret, dans la seconde moitié du XX^e siècle français, c'est bien lui, Michel Leiris. C'est ce qui fait tout le prix de cet entretien, d'abord paru dans Les Aventures de la liberté. Et c'est pourquoi nous le republions ici, tel un document exceptionnel. C'est l'entretien le plus détaillé qu'ait jamais accordé l'auteur de L'Âge d'homme et de La Règle du Jeu. Et c'est, aussi, le tout dernier – un an avant de mourir, le 30 septembre 1990.

Liliane Lazar

« C'est le 18 septembre 1989 que j'ai rencontré Michel Leiris. J'avais d'abord essayé, sans trop y croire, de la convaincre de se laisser filmer. Il avait refusé fidèle, en cela, à une éthique qu'il partageait avec quelques autres mais à laquelle il s'était, lui, toujours scrupuleusement tenu. Je suis revenu à la charge quelques mois plus tard pour une interview enregistrée, mais non filmée, et qui porterait, lui avais-je dit, sur quelques points restés obscurs de l'histoire d'Acéphale, de Contre-Attaque ou du Collège de Sociologie et il avait, non sans hésitation, fini cette fois par accepter. L'entretien se déroula chez lui, quai des Grands-Augustins, dans le bel appartement bourgeois, rempli d'objets et de beaux meubles qu'il habitait déjà au temps des surréalistes et qui les impressionnait sûrement. Il était tel que je l'avais imaginé. Petit. Râblé. La même tête de boxeur qu'il avait lui-même décrite dans des pages de L'Âge d'homme que je connaissais par cœur. Et s'il n'y avait eu cette voix malade à laquelle je m'attendais un peu mais que je n'imaginai ni si cassée, ni si douloureuse, je l'aurais reconnu sans l'avoir jamais rencontré. Beaucoup de courtoisie avec cela. Une patience infinie. Des réponses précises, détaillées, aux questions que je lui posais. Dois-je dire le prix qu'attachait à cette rencontre le futur directeur de La Règle du jeu ? (...)

- Et puis il y a eu Contre-Attaque...

- Contre-Attaque, je n'en ai jamais fait partie non plus. Je ne sais pas pourquoi, d'ailleurs. Si, je crois que ça me paraissait... Bataille parlait, par exemple, de fêter la décapitation de Louis XVI sur la place de la Concorde. Dans son esprit, c'était un moyen de propagande du côté gauche. Mais ça me paraissait puéril. De sorte que je n'ai pas fait partie de Contre-Attaque. J'étais d'accord sur les buts. Mais ça me paraissait prendre des formes, comment dire ? pas très sérieuses...
- Et pourtant Contre-Attaque c'était la réconciliation de Breton et de Bataille.
- Évidemment.
- Donc ça aurait dû vous passionner...
- Si l'on veut.
- Parlons de cette réconciliation, voulez-vous. Qui des deux venait sur le terrain de l'autre ?
- Ils se sont rapprochés. Je ne crois pas que l'on puisse dire que l'un a fait des concessions à l'autre. Ils se sont rapprochés. C'est la menace fasciste, le danger commun, qui ont fait que les vieilles querelles ont été oubliées pour un temps.
- Breton avait pardonné à Bataille ? Il avait oublié le second Cadavre ?
- C'était du passé.
- Un passé récent, tout de même ?
- Sans doute.
- Soupault m'a dit un jour que pour lui, au contraire, Breton n'avait jamais pardonné et qu'au moment de cette attaque contre lui des amis de Bataille, il a eu peur, très peur comme s'il risquait de se retrouver très isolé...
- J'ai l'impression, en effet, qu'il avait très mal vécu cette histoire du Cadavre. Comme chacun sait, Breton avait mauvais caractère. Il ne se laissait pas facilement marcher sur les pieds. Mais enfin, je ne crois pas que ça lui ait fait grand peur.
- Qui a pris l'initiative du Cadavre ?
- Je crois bien que c'est Bataille lui-même.
- Parce qu'il y a deux versions : une version Bataille et une version Desnos.
- Desnos ? tiens, je ne savais pas. Je ne connaissais pas cette version. Enfin, remarquez que moi je suis mauvais juge puisque c'est de Bataille que j'étais le plus proche et que c'est lui, Bataille, qui m'en a parlé. Donc, j'ai eu le sentiment que c'était une idée de Bataille.
- Quelle était l'idée, au juste ?
- Je vous l'ai dit : c'était de faire pièce à la propagande...
- Non, je vous parlais du Cadavre.
- Ah ! le Cadavre... C'est autre chose ! L'idée était de descendre Breton en flammes et de l'attaquer sur son propre terrain. Il y avait eu « Un cadavre » à propos d'Anatole France. On voulait reprendre le même titre, et la même méthode, contre lui... Cela dit, soyons sérieux. Je ne sais plus très bien ce que j'en ai pensé sur le moment. Mais ce que je puis vous dire, aujourd'hui, c'est que tout ça me paraissait quand même assez canularesque.
- Il y a deux ou trois hommes qui ont dominé cette époque. Bataille et Breton en tout cas. J'ai un peu de mal à les imaginer ensemble. Je crois que c'est vous qui les avez présentés l'un à l'autre...
- Non, non, je ne les ai pas présentés. Si ? En tout cas, ça ne s'est pas fait de façon particulièrement cérémonieuse. Par contre, j'avais fait se rencontrer Bataille et Aragon. Ça, je me le rappelle. Aragon s'était montré assez dédaigneux vis-à-vis de Bataille. Il le considérait comme un dadaïste attardé. Il me l'avait dit. Je ne sais pas s'il avait employé exactement le terme de « dadaïste attardé ». Mais enfin, c'est ça que ça voulait dire.
- Et Bataille ? Il était impressionné par Aragon ?
- Hum... Pas vraiment. Bataille était certainement impressionné par Breton. Hostile, mais impressionné. Par Aragon, je ne crois pas.
- C'est tout de même vous, si l'on en croit, notamment, le livre de Michel Surya, qui aviez organisé la première rencontre entre Breton et Bataille. Il était question, je crois, que celui-ci traduise les Fatrasies pour la Révolution surréaliste.
- C'est cela, oui. J'ai été l'intermédiaire. C'est-à-dire que j'ai remis le texte des Fatrasies à Breton pour la Révolution surréaliste. Est-ce que je les ai présentés l'un à l'autre, à ce moment-là ? Peut-être... Peut-être, oui, que j'ai amené une fois Bataille au Cyrano. Mais, je vous le répète, ça n'avait rien de solennel. Ce n'était pas une entrevue, la chose sûre, en tout cas, c'est que Bataille, malgré mes efforts, s'est absolument refusé à signer le texte de présentation de ces Fatrasies ! Même par ses initiales ! Il a consenti à nous donner le texte, certes. Mais sans que son nom apparaisse en quoi que ce soit.
- Pourquoi ?
- Parce qu'il se méfiait du surréalisme. Par amitié pour moi, il a accepté de donner le texte. Mais il voulait que ça reste incognito.
- Donc Bataille n'a jamais été fasciné par le surréalisme qui était, pourtant, l'aventure de toute votre génération. Il a échappé à cette fascination ?
- Il n'y a aucun doute.

- Si ce que vous dites est exact, c'est bien le seul parmi tous les esprits de cette époque...
- Ce qu'il y a, c'est que Bataille était, au fond, un peu comme Breton. Il aimait beaucoup créer des revues, être entouré, avoir son équipe. Alors l'équipe surréaliste était une équipe rivale de celle qu'il souhaitait constituer.
- Et qu'il a constituée ?
- Oui, à l'époque de Documents. Et puis, ce qui est certain, c'est que Bataille considérait Breton comme un idéaliste ce qui, pour lui, était un péché mortel.
- Que voulait-il dire par là ?
- Il voulait dire que le matérialisme affiché de Breton était purement verbal ce qui est la vérité vraie. Je ne reproche pas à Breton d'avoir été un idéaliste, mais le fait est qu'il l'était. Breton a vu la Révolution en idéaliste, ça c'est certain.
- Bataille n'était pas impressionné par le charme de Breton ?
- Sur le tard, peut-être. Puisque, comme vous le savez, les rapports Breton-Bataille se sont énormément adoucis quelques années après le Cadavre. Alors, il a pu être impressionné, un peu, par Breton qui n'était tout de même pas n'importe qui. Mais c'est venu sur le tard. À l'époque dont nous parlons, ce n'était pas du tout ça. Les manières mêmes de Breton ne pouvaient que déplaire à Bataille qui était beaucoup plus, comment dirais-je ? beaucoup plus sur ses pieds...
- C'est ça. C'est le fameux article de Documents sur, justement, « Le gros orteil »...
- Exactement. Je crois d'ailleurs que Breton s'est moqué de ce texte dans le « Second manifeste »... Je crois bien... Évidemment, « Le gros orteil », c'était comme cet autre article intitulé « Le bas matérialisme et la gnose ». Dans cet article, il y avait, il me semble, une note assassine contre Breton. Il s'agissait, en tout cas, d'un matérialisme moins abstrait que celui des surréalistes. Un authentique matérialisme.
- Aujourd'hui, avec le recul, qui avait raison : Bataille ou Breton ?
- Je me sens, bien sûr, beaucoup plus proche de Bataille. J'avais avec lui une intimité que je n'avais jamais eue avec Breton. Et puis cette idée selon laquelle le surréalisme serait resté trop idéaliste, je la partageais et je la partage encore.
- On peut parler une seconde de Documents ?
- Documents, c'était une espèce de fourre-tout. Je ne sais pas si vous avez lu cet article que j'avais écrit qui s'appelait « De Bataille l'impossible à l'impossible Documents » ? Là, je dis à peu près ce que j'en pensais. C'était un rassemblement, assez hétéroclite, de gens de bords très différents...
- Est-ce que, dans l'esprit de Bataille, c'était une alternative au groupe surréaliste ? Est-ce que c'était sa bande à lui ?
- Ah oui ! Ça, certainement ! Il n'y a pas le moindre doute ! Il y avait d'ailleurs des dissidents surréalistes qui collaboraient à Documents à commencer par moi.
- Vous avez rompu avec Breton à ce moment-là ?
- Évidemment. À l'époque du Cadavre.
- Vous ne vous êtes jamais réconciliés ?
- Si, on s'est réconciliés sur le tard ; mais, là non plus, sans solennité. On s'est rencontrés à un arrêt d'autobus... On s'est serré la main et on a fait le voyage ensemble, dans l'autobus.
- C'était en quelle année ?
- Je ne peux pas vous dire. C'était peu d'années avant la mort de Breton. Au Trocadéro. C'était l'autobus 63. (...)
- Est-ce que Bataille avait un charisme aussi puissant que celui de Breton ? Est-ce qu'il avait la même autorité ?
- Je ne crois pas. La preuve, d'ailleurs, c'est qu'il n'a jamais fondé de mouvement analogue à ce qu'a été le surréalisme lequel, vous le savez, n'aurait pas existé s'il n'y avait pas eu Breton.
- Bataille était plus solitaire.
- Ce n'est pas ça. Vous parliez tout à l'heure du charme de Breton. Eh bien, Bataille n'avait pas ce charme. Il avait un charme à lui, c'est entendu. Mais ce n'était pas Breton. Et puis son idéologie était, il faut bien le dire, encore plus dure que celle de Breton...
- Vous voulez dire qu'il était plus facile de se rallier à Breton ?
- Oui, bien sûr. C'était un poète très poète, quoi. Il écrivait de jolies choses. Je ne dis pas ça pour le minimiser, mais pour dire que c'était plus attrayant que ce qu'écrivait Bataille. Je ne dis pas que c'était meilleur, mais plus attrayant.
- Bataille faisait peur ?
- Ah ! Beaucoup !
- Il avait cette réputation ?
- Il avait surtout la réputation de quelqu'un d'extrêmement débauché.
- Et puis il y a encore autre chose. Ce projet que vous avez eu, bien avant tout ça, du côté de 1924 ou 1925 : une organisation qui devait s'appeler « Oui »...
- Ça, c'était une idée de Bataille...
- Je croyais que c'était une idée de vous.

-Non, non, c'était une idée de Bataille. C'était un mouvement d'acquiescement. Dans un esprit zen. Je ne sais pas s'il connaissait le zen, à cette époque. Mais c'était bien dans l'esprit zen. Une espèce d'acquiescement apporté à toute chose. Une absolue non-résistance. Il trouvait qu'au mouvement « Non » qu'avait été dada, il fallait opposer un mouvement « Oui » qui serait un dadaïsme d'acquiescement au lieu d'être de négation...

-Et alors ? Pourquoi est-ce que ça ne s'est pas fait ?

-Je n'en sais rien. C'est resté comme ça, dans des conversations.

-À cette époque-là il n'avait rien écrit, n'est-ce pas ? En tout cas rien publié ? Or, ce qui est frappant c'est l'extraordinaire autorité dont il jouissait quand même. Ça reste très mystérieux pour quelqu'un comme moi. Sur quoi se fondait cette autorité ?

- Sur sa conversation. Sur les propos qu'il tenait. Il avait, en effet, un très grand rayonnement...

-Là aussi, c'était le contraire de Breton qui s'appuyait, lui, sur des monceaux de textes ?

- Naturellement.

- Vous gardez du respect pour Breton aujourd'hui ?

-Beaucoup. Je ne suis pas un thuriféraire de Breton, c'est entendu. Je sais qu'il avait de gros défauts. Mais enfin je garde beaucoup de respect. Je sais que je lui dois beaucoup puisque je dois beaucoup au surréalisme et que, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, il n'y aurait, à mon sens, pas eu de surréalisme sans Breton.(...)

Lire l'entretien en intégralité sur : <http://www.bernard-henri-levy.com/le-18-septembre-1989-2929.html>

Information transmise par Henri Béhar

[Exposition] Gravures de Wilfredo Lam au Brésil

Voir le document joint, transmis par Jacques Leenhardt

[Exposition] "Dali d'Or et bijoux de Gala"

L'Espace Dali abrite la collection de bijoux et d'objets en or conçus par Salvador Dali dans les années 1960

Cette exposition, qui se tient du 16 octobre 2009 au 20 janvier 2010, présente un grand nombre d'œuvres du génie surréaliste en France. Ces objets ont été créés par Dali d'après la splendeur et l'excès qui caractérisent la royauté. Chaque pièce est incrustée de l'effigie du Maître catalan en compagnie de sa muse Gala.

C'est l'extravagance du roi Louis XIV et ses fastes qui ont inspiré Dali dans la conception de cette collection car le Roi Soleil créa ses propres « Louis d'Or », ornés de son image.

Afin de prolonger l'hommage au travail de l'artiste, l'Espace Dali présente en exclusivité sa collection de sculptures en or magnifiées par des diamants, rubis, émeraudes et saphirs telles que la Montre Molle, l'Eléphant de Triomphe, la Vénus Spatiale... Ces sculptures-bijoux tirent leurs origines de l'univers surréaliste imaginées par Salvador Dali dans ses œuvres peintres et graphiques mais aussi dans ses sculptures en bronze.

En suivant la voie tracée par les grands maîtres de la Renaissance, Dali dispose de toutes les expressions culturelles pour développer son propre langage artistique à travers la peinture, la sculpture, la gravure, la photographie, l'écriture, le cinéma, le mobilier, l'architecture et également l'orfèvrerie. L'artiste se consacre à la conception des formes, et surtout à la connotation symbolique attachée à ses œuvres. Les pièces de cette collection témoignent de l'universalisme de Dali. Son imaginaire surréaliste s'étend et se manifeste autant au sein même de ses idées et concepts que dans les techniques et matériaux exploités. Il a su exploiter avec habileté l'abondance de son iconographie surprenante. Or, platine, pierres précieuses, perles, et diverses matières nobles fusionnent pour former autant de motifs végétaux et animaux symboliques. Ces objets ont été créés par Dali d'après la splendeur et l'excès qui caractérisent la royauté. Chaque pièce est incrustée de l'effigie du Maître catalan en compagnie de sa muse éternelle Gala. C'est précisément l'extravagance du roi Louis XIV et ses fastes qui ont inspiré Dali dans la conception de cette collection, car le Roi Soleil créa ses propres « Louis d'Or », ornés de son image. C'est donc dans cette démarche excentrique, que l'artiste donne vie à douze objets assemblés à partir de ses « Dali d'Or. » Les emblèmes sacrés ainsi que les créatures légendaires ont insufflé au maître cette envie d'étendre son art à la création d'objets luxueux et fantasmagoriques. Ainsi, miroirs magiques, croix, clés, pendentifs et autres objets vont étonner et émerveiller de par l'éclat et le mystère qui s'en dégage. Toutes ces œuvres possèdent un noyau commun, une pièce honorant le soleil, et plus probablement le Roi Soleil lui-même.

Source : <http://culture.france2.fr/mode/expos/Dali-d-Or-et-bijoux-de-Gala--58014016.html>

[Exposition] La maison rouge présente Jean-Jacques Lebel, artiste protéiforme, accumulateur et rassembleur

La Maison Rouge - 12/10/2009 11:36:34

25 Octobre 2009 - 17 Janvier 2010

Cet automne, la maison rouge présente la démarche d'un artiste protéiforme, accumulateur, rassembleur, collectionneur à sa manière, Jean-Jacques Lebel.

Depuis 1955, Jean-Jacques Lebel expose, écrit, filme, édite, coordonne, s'engage dans des processus collectifs. Artiste avant tout, organisateur de manifestations, d'expositions ou de festivals internationaux, poète, théoricien, activiste politique, toutes les formes de sa trajectoire « d'agitateur inspiré » constituent des éléments inséparables de son travail de plasticien.

Ce sont quelques productions de l'imaginaire de cet artiste, de ce passeur, de cette figure marquante des avant-gardes des cinquante dernières années, que cette exposition présente.

Le titre : « Soulèvements » par-delà son sens évident, suggère des significations qui vont du politique au poétique, du réel à ses représentations, de la pensée aux langages les plus diversifiés. C'est sous l'égide de ce vocable polysémique que sont associées, afin d'esquisser la silhouette existentielle de cet insurgé, ses propres oeuvres, celles de ses amis et compagnons, ainsi que les objets d'art ou de combat qu'il a réunis autour de lui et dont il nourrit sa subjectivité.

Le parcours est organisé selon des thèmes qui correspondent aux obsessions de Jean-Jacques Lebel quant à l'énigme posée par l'oeuvre et au contexte collectif de son émergence. Happenings, Insoumission, Poésie, Hallucination, Eros, Dada, la Guerre ou le Rhizome... en sont quelques exemples. Ces ensembles interconnectés permettront au visiteur d'entrer en relation avec quelques-unes des principales installations de Jean-Jacques Lebel, des oeuvres d'Arts Premiers ou d'artistes anonymes mais aussi, celles d'alliés aussi importants que Johan Heinrich Füssli, Giuseppe Arcimboldo, Louise Michel, Fourier, Ravachol, Guillaume Apollinaire, Marcel Duchamp, Pablo Picasso, Otto Dix, André Breton, Francis Picabia, Antonin Artaud, Bernard Heidsieck, Erró, Antonio Saura, Konrad Klapheck, Öyvind Fahlström, Peter Saul, Camilla Adami, Orlan... . Près de trois cents oeuvres avec lesquelles l'artiste entretient depuis longtemps un dialogue soutenu, et sans fin.

Cette exposition célèbre la subjectivité radicale d'une personnalité hors-norme, concentrée sur l'intensité de l'échange permanent entre l'art et la vie, la recherche et la méditation, le soi et le tribal. Une oeuvre qui déborde largement les disciplines et les classifications, une pensée en action qui puise à l'imaginaire de toutes les époques, de toutes les civilisations au mépris des frontières et des conventions.

Commissaire de l'exposition : Jean de Loisy

Source : http://www.newspress.fr/Communique_FR_220880_3295.aspx

[Jugements hâtifs] De l'exclusion en avant-garde : Breton Vs Debord, le combat des papes

Source : <http://www.article11.info/spip/spip.php?article567>

Eddie Breuil

lundi 19 octobre 2009 10:32

Clair de terre d'André Breton

Bonjour,

J'ai le plaisir de vous informer de la parution le 22 octobre prochain de :

Clair de terre d'André Breton

commenté par Eddie Breuil

Collection Foliothèque

224p / 9,60€

Vous trouverez en document attaché la présentation de cet ouvrage.

Je vous en souhaite bonne réception,

Bien sincèrement,

Frédérique Romain

attachée de presse

Editions Gallimard

01 49 54 43 88

lundi 19 octobre 2009 15:41

TR: Nusch, portrait d'une muse du Surréalisme

Nouvelle parution :

NUSCH portrait d'une muse du surréalisme

auteur : Chantal Vieuille

éditeur : Feedback

Format : 18 x 24 cm.

Nombre de pages : 128

60 photographies de Nusch signées Man Ray, Brassai, Dora Maar, Lee Miller, Roland Penrose ainsi que des portraits de Picasso, Miro, Magritte.

ISBN : 978 99959-628-0-7

Il s'agit là de la première biographie de Nusch.

Pour en savoir plus, vous pouvez cliquer [ICI](#)

Le prix de lancement est fixé à 35 euros jusqu'au 15 novembre 2009.
Numéro de fax commande pour les Libraires (France et étranger) : +33 (0)9 57 05 98 29
Vous pouvez réserver dès maintenant l'ouvrage directement sur le site.
ARTELITTERA 12 Bld de Port Royal 75005 Paris
+33 (0)1 45 87 97 53
FAX : 09 57 05 98 29
<http://artelittera.com/>

mardi 20 octobre 2009 22:30

Dada's Women

Dada's Women

auteur: Ruth Hemus

éditeur: Yale University Press

nombre de pages: 256

80 illustrations

ISBN: 9780300141481

www.yalebooks.co.uk

Résumé

Le mouvement Dada européen du début du vingtième siècle a été longtemps considéré comme l'apanage exclusif des hommes. Au sein de ce mouvement, les femmes ne sont citées qu'en notes de bas de page ou ne sont mentionnées qu'en tant que maîtresses, femmes ou sœurs des membres masculins du mouvement Dada. Ce livre fascinant conteste une telle supposition d'exclusivité masculine, en soulignant les contributions créatives de cinq femmes dadaïstes européennes importantes. Ruth Hemus met l'accent sur les contributions considérables d'Emmy Hennings et de Sophie Taeuber à Zurich, de Hannah Höch à Berlin, et de Suzanne Duchamp et Céline Arnaud à Paris, dans les domaines des beaux-arts, de la littérature et des arts scéniques. Hemus retrouve dans leur œuvre des techniques et des démarches caractéristiques de la révolte dadaïste contre des conventions esthétiques et culturelles. De plus, elle analyse l'influence de leur sexe sur l'œuvre de chacune de ces femmes, et elle démontre de manière convaincante qu'elles n'étaient pas que des imitateurs, mais aussi et surtout des innovatrices. Dans sa perspective nouvelle et originale sur le dadaïsme, ce livre en élargit notre appréciation et conteste certaines idées reçues à propos de ce mouvement avant-garde révolutionnaire.

jeudi 22 octobre 2009 18:31

Vaché, Nantes

Message de Thomas Guillemin:

S'ouvre demain à la médiathèque de Nantes une exposition intitulé 'En route mauvaise troupe', consacrée surréalisme à Nantes. Vaché et le groupe de Nantes y auront la part belle... elle est annoncée dans le programme pdf de la médiathèque, présent sur la page d'accueil de la médiathèque, dont voici le lien :

<http://www.bm.nantes.fr/Portail/Site/Typo3.asp?lang=FR&id=2>

Un article présentant l'exposition, écrit par Patrice Allain et Agnès Marcetteau, conservatrice en chef de la médiathèque, se trouve ici :

<http://www.revue-placepublique.fr/Sommaires/Articles/page117.html>

L'autre information, sortie aujourd'hui sans doute pour donner un peu de visibilité médiatique à l'inauguration de l'exposition, c'est la découverte, par Patrice Allain toujours, du buste de Vaché dont Breton parle dans une des deux lettres à Marie-Louise Vaché publiées par G. Sebbag dans 79 lettres de guerre.

L'info est annoncée sur le site du journal nantais presseocean.fr, dont elle fait la une. Voici le lien vers l'article :

http://www.presseocean.fr/actu/actu_detail_-Le-buste-de-Jacques-Vache-retrouve-_11425-1123651_actu.Htm

J'imagine que les Mélusins et Mélusines seront intéressés par ces deux informations conjointes !

Bien cordialement, Thomas Guillemin

vendredi 23 octobre 2009 00:17

Buste Vaché?

message de Georges Sebbag

Le buste de Jacques Vaché ?

Lettre d'André Breton à Marie-Louise Vaché du 25 août 1949 :

« Savez-vous ce que sont devenues les très singulières aquarelles et cartes postales qu'il exécutait ? Il me semble que quelques-unes d'entre elles étaient en possession d'un jeune (alors) sculpteur du nom de Herbrant, qui avait exécuté le buste de Jacques. Autant que je me rappelle, ce buste, sans qualités artistiques particulières, était assez ressemblant. Serait-il demeuré dans votre famille ? »

Lettre d'André Breton à Marie-Louise Vaché du 28 septembre 1949 :

« Je souhaite de toutes mes forces que vous puissiez retrouver la piste des aquarelles. En ce qui concerne le buste, je me demande s'il n'était pas resté aux mains de Madame Soullard qui dirigeait en 1916 l'hôpital auxiliaire 103 bis. Madame Guibal se souviendrait peut-être. »

(in Jacques Vaché, Soixante-dix-neuf lettres de guerre, réunies et présentées par Georges Sebbag, Jean-Michel Place, 1989).

« Jeanne Derrien parle » (entretien avec Georges Sebbag du 6 février 1990) :

« Le sculpteur ?... Il était toujours à l'hôpital 103 bis. C'était bien un peu le compagnon, le petit compagnon, en tout bien tout honneur de la directrice de l'hôpital, madame Soullard, qui s'occupait de lui. Il s'appelait Herbault. »

(in Jacques Vaché, Quarante-trois lettres de guerre à Jeanne Derrien, réunies et présentées par Georges Sebbag, Jean-Michel Place, 1991).

Ceci permet de comprendre que le nom du sculpteur sur lequel butait André Breton en 1949 n'a pu être retrouvé que grâce au témoignage de Jeanne Derrien que j'ai recueilli en 1990. De plus, Jeanne Derrien a pu identifier, entre autres, le sculpteur Herbault et Madame Soullard sur une photo de l'hôpital de Nantes qu'elle possédait et où elle figurait elle-même aux côtés du sculpteur Herbault. (Voir p. VIII)

Le buste retrouvé est-il de Jacques Vaché ? Et ce buste est-il ressemblant ? Je ne peux pas me prononcer (je n'ai pas examiné le buste). Cependant, à propos de ressemblance, il y a deux autres pistes possibles :

- a) le buste autoportrait du sculpteur Herbault : comparer la photo de la page VIII et celle du buste.
- b) le buste portrait de l'inconnu figurant sur une photo avec Théodore Fraenkel : voir la photo reproduite dans Georges Sebbag, L'Imprononçable jour de sa mort, Jean-Michel Place, 1989, section 18.

Georges Sebbag

jeudi 22 octobre 2009 22:27

compte rendu Nouveau Café des Femmes 18 octobre

18 octobre 2009 au Nouveau Café des Femmes à La Coupole, 102 boulevard du Montparnasse...

Georgiana Colville nous parle de Lee Miller : belle rencontre d'une grande photographe insuffisamment connue et d'une critique notoire de l'art des femmes. La conférence « Lee Miller, corps et corpus morcelé » très richement illustrée de photos satisfait la double orientation de ce Nouveau Café des Femmes : mettre en lumière les œuvres et tout autant les travaux qui les font vivre en les inscrivant dans la mémoire culturelle. Georgiana Colville par sa compétence, son enthousiasme et sa générosité a ce rôle fondamental dans la transmission du génie féminin qui sera le sujet de l'invitation de l'Académie des Lettres du Québec le 21 mars. Le destin de cette femme extraordinaire marqué dès le départ par le traumatisme d'un viol provoque de nombreuses réactions dans le public, questions, suggestions notamment d'ordre psychanalytique qui nous renvoient à une autre séance ultérieure, « Dire le trauma », le 21 février : une cohérence se dégage dans notre programme qui nous invitera peut-être à des bilans... Mais rien n'a à être forcé dans notre démarche, n'est-ce pas ? Nous comptons sur vos remarques pour l'orienter.

Force et beauté des photos, le « Portrait de l'espace », commenté en particulier par Georgiana, jusqu'à l'insoutenable des reportages de guerre, la découverte ou redécouverte a été totale, émouvante et pleine de rebondissements futurs : l'art des femmes en marche, en somme.

Cordialement vôtres, Annie Richard et Georgiana Colvile, Pour Femmes-Monde,

vendredi 23 octobre 2009 14:49

TR: invitation 24 10 09

L'Association des Amis d'Endre Rozsda vous transmet l'invitation à l'exposition :

"L'art de la liberté la liberté de l'art"

peintures, dessins et sculptures des artistes de l'École Européenne créée, entre autres, par Rozsda après la guerre.

Endre Rozsda Promenade Erzsebet 1946

LE SAMEDI 24 OCTOBRE 2009 À 16H

À L'INSTITUT HONGROIS DE PARIS

MARIANNA KOLOZSVÁRY

historienne d'art

et

ANDRÁS ECSEDI-DERDÁK

conseiller culturel et directeur de l'Institut hongrois de Paris

vous prient de leur faire l'honneur d'assister au vernissage de l'exposition

« L'ART DE LA LIBERTÉ,

LA LIBERTÉ DE L'ART »

PEINTURES, DESSINS ET SCULPTURES DES ARTISTES DU GROUPE

«ÉCOLE EUROPÉENNE»

Le discours inaugural sera prononcé par

MARIE-CHRISTINE LABOURDETTE

Directrice des Musées de France au Ministère de la Culture et de la Communication

**L'EXPOSITION EST OUVERTE DU 24 OCTOBRE AU 9 DÉCEMBRE 2009 TOUS LES JOURS
SAUF DIMANCHE ET LUNDI.**

92, rue Bonaparte 75006 Paris

Présentation de l'hommage à Rozsda à Paris septembre 2009

<http://rozsdablog.blogspot.com/>

http://www.rozsda.com/actu/hommage_2009.htm

Des Photos du vernissage de l'Hommage à Rozsda
à la ville de Pécs le 25 septembre 2009 :
<http://www.ilovepecs.hu/nezart?tartID=1393>

<http://www.rozsda.com>

lundi 26 octobre 2009 01:40
semaine_43

Semaine 43
expositions

- Sophie Tauber-Arp à Malaga •
- « Trésors surréalistes » à Nantes •
- Pablo Picasso à Alès •
- Victor Brauner, derniers jours de l'exposition •

Publications

- Histoires littéraires n°39 •
- Ça ira n°39 •
- article sur les surréalistes face au travail •
- Clair de terre d'André Breton •
- DVD « premier film surréaliste réhabilité » •

Entretien sur Benjamin Fondane

[Exposition] Espagne: l'artiste suisse Sophie Taeuber-Arp exposée à Malaga

Une rétrospective des oeuvres de l'artiste suisse Sophie Taeuber-Arp (1889-1943), liée au dadaïsme et au surréalisme, est organisée à partir de lundi et jusqu'au 24 janvier par le musée Picasso de Malaga (sud de l'Espagne).

AFP - le 19 octobre 2009, 18h56

Sophie Taeuber-Arp fut l'épouse du Français Jean Arp, artiste inclassable, pionnier du dadaïsme, à la fois peintre, poète et sculpteur, et développa comme lui une oeuvre multiforme.

L'exposition, intitulée "Chemins d'avant-garde", présente quelque 130 pièces de l'artiste, allant de la peinture à la sculpture, en passant par des photos, des marionnettes ou des meubles qu'elle a créés.

Sophie Taeuber-Arp s'intéressa également au mouvement constructiviste à Paris, où elle vécut à partir de la fin des années 1920, après avoir épousé Jean Arp à Zurich en 1922.

C'était une femme "aimable et sereine", disait le Français de celle qui fut sa complice dans l'art et dans la vie et joua un rôle important sur la scène artistique des années 1920 et 1930, avant sa mort accidentelle à Zurich en 1943.

Le portrait de Sophie Taeuber-Arp orne depuis 1995 le billet de banque de 50 francs suisses.

Source : <http://www.lematin.ch/flash-info/loisirs/espagne-artiste-suisse-sophie-taeuber-arp-exposee-malaga>

La bibliothèque de Nantes expose ses trésors surréalistes

La dernière grande exposition sur le sujet (« Le rêve d'une ville », en 1994-1995) s'était attaché à explorer les relations entre André Breton et Nantes. Depuis cette exposition, la ville a considérablement enrichi ses collections surréalistes, à l'occasion des grandes ventes Julien Gracq et André Breton. La nouvelle exposition « En route, mauvaise troupe », a pour but de présenter les nouvelles acquisitions.

Le public pourra découvrir des lettres d'André Breton datant de sa période nantaise, ainsi que des photos et des ouvrages dédiés par Breton à Julien Gracq. Le fonds Jean Sarment (provenant d'une donation de sa fille) est formé de 200 documents et papiers témoignant du « groupe de Nantes » fondé vers 1910 au lycée Clemenceau par Jacques Vaché. Et de ce dernier, Nantes possède le fonds capital, 140 lettres souvent illustrées, acquises entre 2002 et 2007. On y découvre aussi un buste de Jacques Vaché, reconnaissable à ses yeux en amande, et sculpté en 1916 par Herbault. Les acquisitions ont représenté un investissement de 550 000 euros, soit la moitié des achats de la Bibliothèque municipale de Nantes depuis 20 ans. Exposition « En route mauvaise troupe »: Nantes et le surréalisme. Médiathèque Jacques Demy, 24, quai de la Fosse. jusqu'au 27 février 2010.

Source : http://www.ouest-france.fr/ofdernmin_-La-blbiotheque-de-Nantes-expose-ses-tresors-surrealistes_-1124138_actu.Htm

et

http://www.presseocean.fr/actu/actu_detail_-Benjamin-Peret-a-Paris-et-a-Nantes_11425-1120298_actu.Htm

Et on rappellera : autour du buste de Jacques Vaché,
http://www.presseocean.fr/actu/filinfo_detail_-Exclusivite-surrealiste-On-a-retrouve-le-buste-de-Jacques-Vache_-1123626--BKN_actu.Htm

[Exposition] Picasso entre écriture et dessin

Ville d'Alès

Après les expositions Picasso et les maîtres à Paris, et Picasso Cézanne à Aix-en-Provence, venez découvrir, au Musée Bibliothèque Pierre André Benoit à Alès, un aspect moins connu de l'oeuvre de Pablo Picasso, l'écriture poétique.

Picasso s'intéresse à l'écriture et à la poésie dès son plus jeune âge, d'abord à Barcelone, où il fréquente les milieux littéraires d'avant-garde, puis à Paris, où c'est un poète Max Jacob qui l'introduit dans le milieu artistique parisien lorsque l'artiste s'installe en France en 1901.

Il est un ami proche, entre autres, de Guillaume Apollinaire, André Breton, Jean Cocteau, Paul Eluard, Max Jacob.

À partir de 1935, Picasso se consacre à l'écriture et c'est une activité qu'il mène de front avec la peinture jusqu'en 1959, pour laisser plus de trois cent cinquante poèmes et trois pièces de théâtre, textes écrits en français ou en espagnol, comportant parfois des dessins.

S'il abandonne la poésie par la suite, l'artiste garde des liens avec les poètes, dont il illustre des textes poétiques chez divers éditeurs et plus particulièrement dans les éditions de Pierre André Benoit, entre 1956 et 1967.

L'exposition s'organise autour des collections de livres, dessins et gravures, détenus par le Musée PAB, avec des prêts de collections publiques et de collections privées.

Elle comprend plus d'une centaine de pièces et elle est accompagnée d'un DVD permettant de présenter les écrits et les manuscrits de Pablo Picasso.

En pratique

- Musée PAB, Pôle culturel de Rochebelle, rue de Brouzen, 30100 Alès
 - Du 23 octobre 2009 au 17 janvier 2010
 - Entrée gratuite, tous les jours sauf lundi de 14h à 18h
- Source : http://www.newspress.fr/Communique_FR_221317_1117.aspx

[Rappel : exposition] Jean-Jacques Lebel à Maison Rouge

La fondation Antoine de Galbert vernit ce soir jusqu'à 19h une exposition consacré à un touche à tout ultra savant et très doué. Plasticien protéiforme, Jean-Jacques Lebel prône une révolution individuelle, ce qui ne l'empêche pas de montrer autour et dans ses compositions l'immense palimpseste qui les a inspirées.

Jean-Jacques Lebel est un plasticien qui travaille sur de nombreux supports : tableaux, photos, vidéos, installations, et sculptures. Des happenings l'ont également rendu célèbre dans les années 1960, notamment lors du festival Polyphonix. L'exposition "Soulèvements" met en lumière un touche-à-tout de génie, qui prône une révolution partant de l'individu et se met en scène dans les objets d'art qu'il a collectionnés, si bien qu'on a souvent l'impression d'être devant une grande vitrine multi-référentielle qui fait penser au bureau d'André Masson.

Pour Jean-Jacques Lebel " toute exposition est une barricade", si bien qu'il est logique d'entrer dans "Soulèvements" par un long couloir dédié aux barricades révolutionnaires. Au plafond de ce couloir, Lebel a suspendu une sculpture de marteaux et de sacs à main. Sur les murs de cette section consacrée à l'art de la barricade, on trouve de nombreuses références à la Commune de Paris et à Mai 68. Et sur les murs, on peut voir des ½uvres aussi rares et précieuses qu'un autoportrait de Louise Michel, ou une gravure consacrée à la Commune signée Gustave Doré. Après avoir passé une grande vitrine où des Mickey pop siègent aux côtés de sculptures africaines, on entre dans le panthéon de Lebel. La "poésie visuelle" qui a inspiré l'artiste comprend aussi bien des artistes dada et surréalistes (Duchamp, Picabia, Ghérasim Luca...), que de grands poètes (Hugo, Rimbaud, Baudelaire, dont on peut voir deux esquisses, Apollinaire...), ou encore de superbes masques africains qui ont inspiré à Lebel son art de la métamorphose. A côté d'une statue de la liberté qui tient des tables sur lesquelles est gravé "Rose Selavy", l'installation "Les avatars de venus" transmue sur quatre écrans un chef d'½uvre classique de l'histoire de l'art représentant la déesse en un autre. Il y a un mystère dans le passé et se positionner par rapport à ce mystère permet la création. La section l'"énigme" tourne autour de ce mystère quand elle place le visiteur face à un superbe double portrait de Füssli, puis face à un Brauner. Elle le prépare doucement à se confronter à la deuxième installation de Lebel : un grand mur fait de douilles d'obus sculptées (souvent dans un style art nouveau) par les poilus de la Première Guerre.

La salle suivante propose une porte que l'on peut ouvrir ou non et qui semble donner sur une chose belle et dangereuse. À côté de cette porte mystère, de belles gravures de George Grosz et de Abel Pinay, font office de vestibule à la déclaration d'amour de Lebel pour Dada. Dans "Dada soulève tout", on trouve une reproduction du fameux cliché signé par Man Ray du groupe fondé par Tristan Tzara (1921). Après cette longue page d'histoire, ce sont les années 1960 que Lebel a vécues et auxquelles il a participé qui sont évoquées, notamment à travers des photos des happenings qu'il a organisés : "L'enterrement de la chose", "120 minutes dédiées au divin marquis", ou encore, "Déchirex".

La salle suivante montre les carnets de notes très colorés et emplis de collages de l'artiste. Elle ouvre sur la gauche sur sa troisième grande installation : un hommage à Deleuze et Guattari et à leur concept de rhizome. Elle avait été exposée en 1994, lors de l'hommage "Hors limites". Autour de cette grande voiture revue et corrigée pour évoquer le rhizome, on trouve des œuvres de contemporains et collègues de Lebel : Erro, Carmen Calvo, Takis, Jonas Mekas (qui a réalisé le portrait de Lebel), Nam June Paik, Jean Tinguely, Alain Fleischer, Yoko Ono, Asger Jorn, Jacques Monory et bien d'autres ...

La quatrième grande installation de Lebel est une réflexion sur Eros que l'artiste présente après Parménide comme "le premier de tous les dieux, celui qui fut songé". Le "reliquaire pour le culte de Venus" de Lebel juxtapose des photos de belles femmes dénudées patiemment encadrées dans du bois visible. Leur agencement laisse lire le mot : "Nu".

Enfin, au sous-sol de la maison rouge, Lebel rend hommage au poète et dramaturge Antonin Artaud. Des clichés du Momo interné à l'hôpital psychiatrique de Rodez sont accrochés aux murs et Lebel a reproduit l'installation qu'il avait proposée à Düsseldorf en 2000, lors d'un hommage à Artaud : la chambre de l'hôpital d'Artaud est reproduite. L'on peut voir la machine à électrochocs et on peut entendre l'auteur dire son texte "Les malades et les médecins".

Extrêmement référentielle, l'expo "Soulèvements" invite à voir des objets rares et à (re)découvrir un révolutionnaire de génie. À voir d'urgence.

"Jean-Jacques Lebel, Soulèvements", jusqu'au 17 janvier 2010, Maison Rouge, Fondation Antoine de Galbert, 10 bd de la Bastille, Paris 10e, m° Bastille, Quai de la râpée, 7 euros (TR 5 euros).

Source : <http://www.laboiteasorties.com/2009/10/vernissage-ce-soir-jean-jacques-lebel-a-maison-rouge/>

[Derniers jours] Exposition de Victor Brauner

Un monde magique

Au musée des beaux-arts de Brest du 8 juillet au 31 octobre 2009

Plus d'informations sur : http://www.mairie-brest.fr/communication/expo_brauner.htm

La subversion des images... Surréalisme, photo, film [Chronique de l'exposition]

Vous étiez prévenus, vous allez avoir droit à des critiques inhabituelles de quelques unes de mes escapades parisiennes...

En voici donc une autre...

Après Soulages, en fait j'ai terminé par son exposition, dans l'ordre logique de la la chronologie..., Sandra et moi-même avions dans l'intention, depuis les mots passionnés de Séba, de nous rendre à cette exposition au titre, qui peut dérouter, je peux le comprendre : La Subversion des images : Surréalisme, Photographie, film...

Vous avez du temps pour vous y rendre... L'exposition est prévue jusqu'au 11 janvier 2010. Et elle mérite un second passage pour bien tout comprendre...

Je trouve l'affiche un peu trop sage... Mais il faut pouvoir contenter un maximum de visiteurs... J'en conviens... A contrario, l'exposition devient trop élitiste... C'est vrai...

L'exposition démarre sur cette très belle citation du poète Arthur Rimbaud sur les Surréalistes : "Ils voulaient changer le monde"...

Ce petit noyau d'artistes en était convaincu, mais ils entendaient également et c'est là l'originalité de leur démarche, qu'il importait avant tout de commencer par CHANGER LA VUE...

André Breton, l'auteur du Premier Manifeste du Surréalisme, a écrit "C'est par la force des images, que, par la suite des temps, pourraient bien s'accomplir les vraies révolutions"...

Plusieurs de ses amis artistes vont le suivre dans ce nouveau courant, volontairement libéré de toutes contraintes...

"L'idée du Surréalisme tend simplement à la récupération de notre force psychique" soutenait fort justement Breton et de poursuivre en ces termes : "Chère imagination, ce que j'aime surtout en toi, c'est que tu ne pardonnes pas".

"Le merveilleux est toujours beau, il n'y a même que le merveilleux qui soit beau".

Peu à peu, au fil des mois, de nombreux artistes rejoignent A. Breton, et réinventent de nouveaux modes de création... Ils utilisent la peinture, mais aussi la photographie, le dessin, la gravure, le cinéma...

Mais la photographie occupe très vite une place évidente...

Tous ces artistes vont s'attacher à transformer radicalement les systèmes de représentation traditionnels... Et c'est la photographie qui devient très vite un de leur mode d'expression favori ... On hésite, on imagine les choses les plus folles, les plus originales, les plus délirantes... C'est le surréalisme... Mais il s'agit d'un mouvement parfaitement pensé, codifié... André Breton en est d'ailleurs l'initiateur... Il convient de ne pas l'oublier...

Dans le Premier Manifeste du Surréalisme, Breton notait : " Ce n'est pas la crainte de la folie qui nous forcera à laisser en berne le drapeau de l'imagination". Ici tout est dit...

Et de poursuivre : "Aucune règle n'existe, les exemples ne viennent qu'au secours des règles en peine d'exister"...

Dali rejoint très vite Breton... Avec l'orgueil que nous lui connaissons, il affirme : "Le Surréalisme, c'est moi".

Mais il n'est pas le seul... Et cette exposition organisée à Pompidou nous présente des artistes photographes français et étrangers.

Bien évidemment MAN RAY est présent. Originaire de Philadelphie (né en 1890), il débute à New York aux côtés de son grand ami Marcel Duchamp, et participe aux Etats-Unis à la diffusion du Mouvement Dada. En 1921, il s'installe en France, au Havre, précisant "Dada ne peut pas vivre à N.Y".

En 1928, il réalise sa première oeuvre cinématographique "Le Mystère du château de Dés"...

Puis, plusieurs de ses amis passent devant son objectif : Jean Cocteau, James Joyce et bien d'autres...

Rapidement, il rencontre André Breton et adhère au mouvement surréaliste réalisant de remarquables photographies, dont certaines sont présentes à l'exposition...

"Toute opinion est transitoire et toute oeuvre est permanente" écrit-il dans A Suivre sans se faire remarquer.

Man Ray devient le chef de l'avant garde surréaliste parisienne vers les années 20...

"Je photographie ce que je ne peux pas peindre et je peins ce que je ne veux pas photographier"...

Man Ray ne fut pas le seul photographe surréaliste bien évidemment, il fut entouré de tout un groupe...

L'exposition de Beaubourg rend un bel hommage à l'oeuvre d'une femme d'origine Nantaise, Claude Cahun (Nantes 1894-1954).

Fille de Maurice Schowb, elle réalisa une oeuvre magnifique, à la fois poétique et intimiste que je ne connaissais pas, je dois l'avouer...

Oeuvre de 1927. Conservée à Jersey... Quelle modernité!!!

Et puis ce collage que j'aime beaucoup...

Présent à l'exposition... A bien observer.. Vous allez comprendre...

Et puis, un petit hommage à un autre artiste que je vénère... et dont l'oeuvre ne cesse de me passionner... HANS BELLMER...

Bellmer est né en Pologne. 1902-1975). Il a réalisé une oeuvre étonnante, consacrée à un seul objet : une poupée en plastique.

En fait, il travaille sur l'addition des corps, la multiplication des membres...

" Je construis des combinatoires improbables"... Cf. Ici : Cephalopode double (une tête et quatre jambes)...

Pour simplifier les choses, il cherche à percer le mystère féminin, par l'intermédiaire de la poupée... La première sera réalisée en 1930, puis il va la décliner sous toutes ses formes"...

En fait, Bellmer qualifie son oeuvre de la sorte: "Il s'agit de Rephysiologiser les vertiges de la passion"...

Certains considèrent son oeuvre comme étant violente et parfois subversive... Sa première exposition personnelle fut inaugurée en 1943. ET il convient de souligner la magnifique rétrospective organisée par le centre Pompidou en 2006...

Voilà, en quelques lignes, qui je l'espère ne vous auront pas trop barbées une vision de cette magnifique exposition... A voir et à revoir....

ET VIVE LE SURREALISME!!!!!!!!!! ET LA MODERNITE AVANT L'HEURE...

Source : <http://cecilotte.canalblog.com/archives/2009/10/18/15483846.html>

Une autre chronique enthousiaste sur : <http://sebika.wordpress.com/2009/10/19/quand-labsurde-entre-dans-votre-vie/>

[Publication] Clair de terre d'André Breton

Clair de terre d'André Breton (essai et dossier par Eddie Breuil)
224 pages 108 x 178 mm Collection Foliothèque (No 165) ISBN 9782070358335
Parution : 22-10-2009 Prix : 9,60€
Source : <http://www.fabula.org/actualites/article33780.php>

[Article] « Les surréalistes face au travail », in Etudes littéraires n°40

David Vrydaghs
Les surréalistes face au travail. Ambiguïtés et ambivalences d'une condamnation
A consulter sur : <http://www.erudit.org/revue/etudlitt/2009/v40/n2/index.html>

[Mise en ligne] Olivier Salazar-Ferrer : Entretien sur Benjamin Fondane

A l'occasion de l'exposition Benjamin Fondane du Mémorial de la Shoah nous republions l'entretien d'Olivier Salazar-Ferrer avec Goulven le Brech publié dans la petite revue littéraire Le Grogard en 2008-2009.

Entretien d'Olivier Salazar-Ferrer
avec Goulven Le Brech[1]

Goulven Le Brech : L'½uvre de Benjamin Fondane (1898-1944) n'est pas très connue en France, si on la compare à d'autres penseurs d'origine roumaine comme Emil Cioran. Mais elle semble susciter à l'heure actuelle un regain d'intérêt, se manifestant par des rééditions de textes de Fondane et par la parution d'études à son sujet comme votre essai, Benjamin Fondane et la révolte existentielle, qui est la première approche « exhaustive » de l'½uvre

fondanienne. Pouvez-vous nous expliquer cette méconnaissance et l'intérêt nouveau que suscite Benjamin Fondane ?

La célébrité, la propagation médiatique d'une œuvre à une époque donnée, est un indice très relatif de son intérêt et de sa valeur. (...)

Lorsque vous m'interrogez sur la « méconnaissance » de l'œuvre fondanienne, je pense aussitôt à son caractère non-dogmatique, à sa véhémence libérale, à cet air de grand vent qui souffle sur ses pages. Lorsqu'il arrive à Paris en 1924, il est un jeune poète, essayiste, dramaturge roumain. Il a fréquenté de très près les avant-gardes naissantes à Bucarest, le dadaïsme, le constructivisme, l'intégralisme et leurs représentants : Voronca, Brauner, Marcel Janco, Tzara, etc. Fondane est l'un des directeurs de la revue *Intégral* à Paris. D'abord attiré par le surréalisme, il va devenir rapidement sa « bête noire », une libre parole refusant son affiliation au nouveau dogme surréaliste, attaquant le rationalisme d'André Breton et les positions politiques du groupe. Fondane est un ironiste féroce. C'est pourquoi on le retrouve aux marges, en dialogue amical avec les membres du Grand Jeu, Roger-Gilbert Lecomte, Monny de Bouilly, Daumal mais aussi avec Antonin Artaud. Il fréquente aussi Adamov. On le trouve aussi en correspondance avec Unamuno et Maritain. A ce moment, il y a un bouillonnement extraordinaire dans un Paris cosmopolite, bigarré, où les étrangers apportent leurs différences créatrices, leurs regards nouveaux et subversifs. A ce moment, il fréquente Brancusi, sur lequel il écrit un essai remarquable en 1929, mais aussi Chagall. C'est Man Ray qui fait les portraits de Fondane en 1928 pour ses *Trois scénarii - Cinépoèmes*, avec un photomontage à deux têtes que j'ai retrouvé dans le Fonds du Trust Man Ray à New York.

Le grand problème de Fondane à la fin des années vingt, c'est de conserver l'esprit de la subversion dadaïste, sa liberté, et de la métamorphoser en une nouvelle création, en évitant l'auto-destruction. C'est la rencontre du philosophe Léon Chestov qui lui permet d'effectuer cette transformation, parce qu'il trouve là un irrationalisme d'une très grande classe, d'une grande culture philosophique, qui vise à établir la possibilité d'une autre dimension de la pensée, au-delà de la logique, des dogmes, des idéologies, des codes sociaux de la culture en général. (...) Fondane se fera jusqu'au bout le défenseur du droit à l'irrationnel poétique, à l'ivresse divine de la Pythie opposée au charme maîtrisé d'une belle création finie, quitte à revenir sans cesse sur ses textes palimpsestes pour les corriger en faveur de cette veine irrationnelle surveillée par la raison.

Lorsqu'on relit les poètes du Grand Jeu, qui ont été enfin admis dans le temple éditorial de Gallimard, on comprend mieux cette génération assez tragique... Pensez à Artaud, à Roger Gilbert Lecomte, à Daumal, à Krémer ou même à Yvan Goll. Aujourd'hui, nous avons la chance de pouvoir les lire, de ressaisir leur force, pour, je l'espère, nous inciter à être nous-mêmes avec la même obstination et le même courage. Fondane vit dans l'intranquillité permanente. (...) Le traumatisme de la Première Guerre mondiale qui a suscité le nihilisme dadaïste, répondait à la catastrophe historique par une « catastrophe » logique qui faisait exploser la culture bourgeoise et morale associée à la guerre par la pratique de l'absurde. Dans un texte essentiel intitulé « Signification de Dada », Fondane prend acte de cette crise de réalité, et dénonce l'idéalisme de la culture, ses artifices, ses leurres, bref une vaste fantasmagorie de concepts et d'images qu'il faut déchirer pour restituer un réel perdu. Ce combat contre un « réel fantôme » gouverne toute son œuvre. La souffrance humaine naît de cette irréalité ; de cette distance avec soi, avec la source féconde, indocile, sauvage de l'être que le sujet porte en lui et qui s'épanche en poésie, en mythes, en peinture, en création. Les activités logiques, rationnelles et analytiques de l'esprit sont suspectes de nous en éloigner.

C'est pourquoi Fondane s'intéresse de très près à la pensée primitive qu'il connaît par les Œuvres de Lévy-Bruhl, qu'il est fasciné par l'art de Brancusi, parce qu'il y a là une promesse de participation directe et immédiate au réel. L'Œuvre créatrice ou l'Œuvre poétique affirme donc une réalité humiliée, refoulée, occultée par les fantômes du rationnel et de l'idéalisme. C'est tout le sens de Faux Traité d'esthétique de 1938 qui reste une Œuvre très actuelle, très forte. C'est ce que j'ai appelé le moment d'une « attestation existentielle », frappé par le fait que la poésie de Fondane tourne autour de la position du témoin placé au cœur du désastre.

Lire l'intégralité sur : <http://www.mediapart.fr/club/blog/moustiers/201009/olivier-salazar-ferrer-entretien-sur-benjamin-fondane>

[Publication] Ça ira n°39

Bulletin 39: Jean-Jacques Gailliard (1890-1976)

Issu d'une famille de peintres hollandais, Paul Neuhuys sera toute sa vie passionnée de peinture. Il notera dans ses Mémoires à dada:

J'aurai fréquenté pas mal de peintres au cours de ma vie, ribouldingué dans pas mal d'ateliers. Les peintres de Ça ira : Joostens, Jespers et Alice Frey. Les peintres de Sélection : De Smet, Van den Berghe, Brusselmans, Tytgat, Delvaux et Magritte que je rencontraï respectivement chez Norge, Marlier ou Mesens. Albert Van Dijck à Schilde, Jan Vaerten à Beerse, Bockstael à Edegem.

Si les relations de Neuhuys avec Joostens et Jespers sont amplement documentées, il n'en est pas de même de ses rapports avec Jean-Jacques Gailliard, qui illustra Le Cirque Amarillys (1963) de quatre dessins originaux.

C'est afin de combler cette lacune que nous publions un dossier portatif et définitivement provisoire.

Si on ne peut établir que des conjectures sur la date des premiers contacts de Neuhuys et Gailliard, il est bien évident que leurs chemins durent se croiser durant les années folles, que ce soit au Cabinet Maldoror de Gérard Van Bruaene ou lors de manifestations dans la mouvance de 7 Arts ou de La Lanterne sourde.

Il est établi que Gailliard connaissait la revue Ça ira dès la fin de 1921 et que Neuhuys possédait un exemplaire de La vie d'Alcibiade (Malines, 1934) de Gailliard, qualifiée par Marinetti d' "Œuvre originale et puissante". Toutefois, tout indique qu'ils ne renouèrent qu'à la fin des années cinquante, sous le signe de Fantasmagie.

Nous vous présentons donc une trilogie toute transitoire: "D'un réalisme sans rivage", introduisant Gailliard; "Prophète drôle", publication des lettres inédites de Gailliard, de son épouse Rita et de sa fille Isabelle à Neuhuys; et une brève anthologie de textes de Gailliard, "Paroles de peintre".

Le professeur émérite Piet Tommissen nous a fourni un inédit que Gailliard lui a confié, et nous l'en remercions.

J'aurai assisté à la formidable épopée picturale, dit Neuhuys. Jamais pareille incursion n'avait été entreprise dans le domaine des formes et des couleurs. Tous les moyens sont bons aux

peintres pour atteindre l'impossible : les révélations viscérales de la radioscopie, les lignes de force d'un champ magnétique. On ne pense plus peinture, on pense mâchefer, scories, écorce, gluant, velours. Peinture tamponnée, grumelée, strapassée, calligraphie pignochée, tachisme épongé, truellée de boue ou graphisme gratteur, peinture enlevée de haute lutte par les pugilistes de l'art brut !

Les Mémoires à dada de Neuhuys parurent aux éditions Le Cri, dans la collection "Les Évadés de l'Oubli".

Belle enseigne pour les écrits de Gailliard...?

Henri-Floris JESPERS

Sommaire

Dossier

Henri-Floris JESPERS, "D'un réalisme sans rivages" 4

Henri-Floris JESPERS, "Swédenborg est un Prophète Drôle" 13

Jean-Jacques GAILLIARD, Paroles de peintre 33

In memoriam

Thierry NEUHUYS & Henri-Floris JESPERS, Marcel van Maele, Poète de la Fin du Monde 40

Dans le rétroviseur

Jean-Marie AENDEKERK, Mondrian, le danseur 45

En bref

Éric Aubrahn au Théâtre des Déchargeurs 48

Le cinquantenaire des AML 48

Magritte sacralisé 48

Magritte embaumé 49

Centre d'étude des francophones en Flandre 50

*

Administration: Christine Neuhuys, Fondation ça ira, 50 chaussée de Vleurgat, B 1050 Bruxelles

ca.ira@skynet.be

Rédaction: Henri-Floris Jaspers, Marialei 40, B 2018 Antwerpen

hfi@skynet.be

Coût de l'abonnement pour l'année 2009 (4 numéros)

Membre adhérent: 25 ♂ Institution: 35 ♂.Membre protecteur: 50 ♂.

À verser au compte de la Fondation ça ira:

Dexia banque – 068-2287225-89

IBAN: BE45 0682 2872 2589

BIC: GKCCBEBB

Source : <http://caira.over-blog.com/article-bulletin-39-jean-jacques-gailliard-1890-1976--37830958.html>

[Publication] Histoires littéraires n°39 - Autour de Boris Vian

B. Vian : Paris est dégueulasse

B. Vian : Chronologie ? incertaine

B. Vian : Une conférence aux étudiants des Beaux-Arts
 B. Vian : Discussion sur la 'Pataphysique'
 B. Vian : Projet de scénario pour un film publicitaire original
 F. Caradec : Notes sur Boris Vian
 Une correspondance sur Boris Vian
 Études
 A. Cape : Soliloques en démence
 J. Haussy : André Malraux et la guerre d'Espagne
 Entretien avec Michel Serres
 Propos
 J.-P. Lassalle : Un mauvais procès au Futurisme
 M. Dachy : Mise au point
 Le Théâtre retrouvé
 J.Schuh : Ubu à la Comédie-Française
 En lisant Histoires littéraires, par Delfeil de Ton
 Chronique de l'actualité littéraire
 Chronique des ventes et des catalogues
 En société
 Livres reçus
 Courrier des lecteurs contents ou mécontents
 Source : <http://www.histoires-litteraires.org/sommaire.htm>

[DVD] Le premier film surréaliste réhabilité

on pas un rêve, mais le monde des images lui-même entraînant l'esprit où il n'aurait jamais consenti à aller, le mécanisme en est à la portée de tous." En plaçant ce carton au début de son film, Germaine Dulac espérait-elle mettre ses spectateurs en condition pour la radicale nouveauté de ce qu'ils s'apprêtaient à voir ?

Premier film surréaliste, *La Coquille et le clergyman* opère un tournant dans l'histoire de la représentation cinématographique. A partir d'un scénario écrit par Antonin Artaud, la cinéaste (par ailleurs théoricienne du cinéma, féministe) a mis les moyens de son art au service d'une représentation de la réalité totalement fantasmée, traduisant, en l'occurrence, celle d'un pauvre clergyman sexuellement frustré.

Les vues documentaires y sont cadrées comme de la peinture abstraite, les épées ressemblent à des phallus, un officier se transforme en prêtre avant d'être assassiné par deux fois, mais sans jamais mourir... Le rythme, la composition des cadres, les rimes visuelles sont ici les moteurs d'un récit inspiré par les enseignements de la théorie freudienne, qui avance comme un ballet mécanique hypnotique.

LONGTEMPS OCCULTÉ

Réalisé en 1927, *La Coquille et le clergyman* ne choque plus comme à l'époque, quand la censure britannique l'a retiré des écrans au prétexte qu'"il est si obscur qu'il semble pratiquement dénué de sens, mais si sens il y a, il ne saurait être qu'inconvenant". L'½il traversé par les crêtes des vaguelettes a été effacé des mémoires par celui que Buñuel et Dali ont fendu avec une lame de rasoir, deux ans plus tard, dans *Le Chien andalou*. Le film, qui fit l'objet d'un discrédit depuis le jour de sa première présentation, fut longtemps occulté.

Au-delà de l'œuvre elle-même, qu'elle a l'immense mérite de rendre accessible, cette édition DVD est entièrement vouée à la réhabilitation de la cinéaste. Les bonus, comme le livre qui accompagne le DVD (*La Coquille et le clergyman*, d'Alain et Odette Virmaux, édition augmentée), reviennent sur la querelle qui opposa le scénariste poète à la cinéaste et qui culmina le soir de la première au Studio des Ursulines à Paris où étaient présents Aragon, Breton, et la majeure partie du groupe des surréalistes. Prenant le parti d'Artaud, ceux-ci ont saboté la projection, injuriant Germaine Dulac dès la première image du film.

De manière précise et documentée, les différents suppléments reviennent sur la polémique, réduisent la portée du scandale en le replaçant dans le contexte des pratiques surréalistes, et en rapprochant ses prolongements délirants du culte voué à Artaud à partir des années 1960, dont les adeptes vouaient aux gémonies quiconque avait pu s'opposer à lui. Ils démontrent surtout qu'Artaud n'était pas à l'origine du scandale et qu'il ne désavouait même pas le film.

Tout cela est passionnant, mais n'empêche pas de regretter que plus d'attention n'ait pas été consacrée aux qualités cinématographiques du film, et son impact dans l'histoire du cinéma.

Coffret 1 DVD. Editions Light Cone et Paris Expérimental.
Isabelle Regnier

Source : http://www.lemonde.fr/cinema/article/2009/10/23/le-premier-film-surrealiste-rehabilite_1257619_3476.html

Eddie Breuil

lundi 26 octobre 2009 11:27

TR: Rencontre Alain Virmaux, Nicolas Droin et Prosper Hillairet à Ciné Reflet

Rencontre Alain Virmaux, Nicolas Droin et Prosper Hillairet à Ciné Reflet

From: cine.reflet@wanadoo.fr

To: cine.reflet@wanadoo.fr

La librairie Ciné Reflet vous invite

mercredi 28 octobre à partir de 18h30

en présence d'**Alain Virmaux, Nicolas Droin et Prosper Hillairet**

14, rue Monsieur le Prince 75006 Paris

pour la parution du

COFFRET LA COQUILLE ET LE CLERGYMAN

co-édition Paris Expérimental / Light Cone

Réalisé en 1927 par **Germaine DULAC**, sur un scénario d'Antonin Artaud, *La Coquille et le Clergyman*, considéré comme le premier film surréaliste, est une œuvre importante du patrimoine de la création française. Cette édition DVD vient donc combler une lacune puisqu'aucune édition DVD de ce chef d'œuvre n'existait à ce jour en France. Plusieurs bonus viennent éclairer la réalisation du film sous de multiples aspects (esthétiques, techniques, économiques).

Le coffret comprend :

- Le film dans sa version originale silencieuse, restaurée par le Nederlands Filmmuseum en collaboration avec Light Cone.
- Trois versions musicales par Pascal Comelade, Thomas Köner et Iris ter Schiphorst.
- Deux bonus conçus par **Nicolas Droin et Prosper Hillairet**, avec des interventions de spécialistes de l'œuvre d'Antonin Artaud et de Germaine DULAC : *Tumulte aux Ursulines* (2008, 15 min.) et *Surimpressions* (2009, 33 min.)
- Un livre de 160 pages : il s'agit d'une nouvelle édition revue et augmentée de l'ouvrage de référence d'**Alain et Odette Virmaux** publié en 1999 par Paris Expérimental.
- Une biographie et une filmographie de Germaine DULAC.

• Le récit de la restauration du film : Catherine Cormon, responsable du service de restauration au Nederlands Filmmuseum, retrace l'histoire des différentes versions du film et du processus de sa restauration.

"Un coffret d'exception permet de revoir la Coquille et le Clergyman, dans des conditions parfaites."

Jean Roy, L'Humanité

Librairie Ciné Reffet 14, rue Monsieur le Prince 75006 Paris - Métro Odéon

tél. : 01 40 46 02 72 tlj de 13h à 20h,

cine.reflet@wanadoo.fr

<http://www.myspace.com/cinereffet> – <http://fr-fr.facebook.com/people/Cine-Reffet/1204956738>

vendredi 30 octobre 2009 09:46

Fwd: Exposition surréaliste Galerie Pierre Colle

Bonjour,

Je vous contacte sur les conseils de Michel Poivert à qui j'ai demandé de l'aide pour une recherche. Je suis chercheuse indépendante et travaille actuellement pour le Museum of Modern Art de New York pour une conférence à l'AAA College.

Je recherche des informations sur les oeuvres de Miro exposées à la Galerie Pierre Colle dans "L'Exposition surréaliste" du 7 au 18 juin 1933. Dans le catalogue de l'exposition les oeuvres sont mentionnées comme "52-55 Objets".

J'ai trouvé des photos de cette exposition en illustration de l'article de René Crevel "Surréalisme" sur cette exposition paru dans la revue VU le 21 juin 1933. Il semble que l'auteur de ces photos soit Georges Buffotot. Je recherche des archives sur le photographe ou sur cette revue afin de comprendre qui a fait l'assemblage des oeuvres de Miro. Sur l'unique photo consacrée à Miro, on y voit des groupes d'objets divers placés devant la peinture Ceci est la couleur de mes rêves.

Sauriez-vous ou je pourrais trouver des archives sur cette revue ou sur le photographe. Tout élément d'information pourrait être très utile à ce stade des recherches et je vous serais très reconnaissante si vous pouviez m'aider.

Je reste à votre disposition si vous avez besoin d'informations complémentaires, bien cordialement

Vérane Tasseau

vendredi 30 octobre 2009 18:26

Appels à contribution aux Cahiers Bataille et Cahiers Laure

APPELS À CONTRIBUTION : CAHIERS BATAILLE & CAHIERS LAURE

Les [Éditions Les Cahiers](#) publient des revues critiques de littérature. Leur première série de Cahiers a porté sur Michel Leiris. Elles lancent aujourd'hui deux appels à contribution aux futurs

Cahiers Bataille et Cahiers Laure (Colette Peignot)

Seront examinés par notre comité de lecture tous les documents inédits ressortissant aux œuvres de ces deux écrivains : études contemporaines, actes de colloque, hommages, témoignages, textes de création littéraire, iconographies...

Toute proposition sera envoyée avant le 1er mai 2010 à l'adresse électronique suivante : jsgallaire@yahoo.fr

Nous vous invitons à transmettre ces appels à toute personne susceptible d'être intéressée.

Pour tous renseignements supplémentaires, merci de nous contacter.

Jean-Sébastien Gallaire,

Directeur de publication des Éditions Les Cahiers

www.editionslescahiers.fr